# LE PETIT PROVENÇAL

**Journal Quotidien d'Union Nationale**

**ABONNEMENTS**

| | 3 Mois | 6 Mois | Un An |
|---|---|---|---|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes | 5 fr. | 9 fr. | 17 fr. |
| Autres départements et l'Algérie | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Étranger (Union postale) | 9 fr. | 17 fr. | 30 fr. |

*Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois*
*Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste*

N° 13.949 — QUARANTIEME ANNEE — **VENDREDI 16 AVRIL 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

**75, Rue de la Darse, 75 — Marseille**

**ANNONCES**

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
**Les Insertions sont exclusivement reçues**
**A Marseille :** Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
**A Paris :** A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale


## L'affirmation unanime

*Nous nous efforcions de souligner il y a deux jours la belle et réconfortante affirmation de foi patriotique que constituait l'éloquent discours prononcé par M. Viviani au Conseil général de la Creuse. C'est une même affirmation qui s'est trouvée proclamée dans le même moment d'un bout à l'autre du pays. Partout où les assemblées départementales se sont réunies, elles ont, soit par l'organe du président, soit par le vote d'un ordre du jour, exprimé les mêmes sentiments : c'est-à-dire l'hommage aux glorieux défenseurs de la Patrie, la fidélité aux liens qui unissent la France à ses alliés, la résolution virile de lutter jusqu'au bout, enfin la confiance, une entière et inébranlable confiance dans la victoire finale qui réalisera aussi complètement que possible la grande œuvre de réparation et de libération d'où sortira une Europe nouvelle.*

*Nous disons qu'une telle affirmation s'est produite partout. Il n'y a pas eu en effet et il ne pourrait pas y avoir d'exception puisque, sur cette question qui est pour nous une question de salut national, le pays est absolument unanime. Et il est significatif de noter que les représentants des régions envahies n'ont pas été les moins ardents à affirmer leur pleine confiance.*

*On sait que le département des Ardennes est le seul qui se trouve encore à l'heure actuelle entièrement envahi, le seul, par suite, où le Conseil général ne puisse pas se réunir légalement. Les membres de cette assemblée ont tenu cependant, le jour d'ouverture de la session, à se réunir quand même. Ils se sont réunis à Paris, dans les locaux de l'Office Colonial où étaient déjà installés les services de la Préfecture des Ardennes. Et ne pouvant prendre de décision officielle, ils ont voulu tout au moins faire entendre leur voix émue.*

*Leur président a adressé un tribut de profonde admiration « aux armées héroïques qui, sous notre drapeau et ceux de nos alliés, luttent si vaillamment pour la cause de la civilisation et de la liberté » en même temps qu'un tribut de sympathie « aux malheureuses populations des Ardennes qui sont derrière le mur mouvant qui constitue le front des armées et qui attendent impatiemment la libération de notre territoire ». Le préfet, M. Népoty, s'est associé à ces paroles du président. Puis, sur la proposition de M. Lucien Hubert, sénateur, le Conseil général a adopté un vœu où se trouve faite cette émouvante déclaration : « Le département des Ardennes aura offert héroïquement à la victoire le sang de ses enfants, les dures souffrances des envahis, la détresse sentimentale et matérielle des évacués ; il a le droit de compter sur l'esprit de solidarité nationale affirmé maintes fois par le gouvernement et les Chambres pour qu'aux ruines morales irréparables ne s'ajoute pas une fois de plus le désastre matériel de contrées inéluctablement vouées aux atrocités de la guerre, et il espère qu'en déposant à bref délai le projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, le gouvernement traduira, par un acte indispensable, le sentiment juste et profond d'un grand pays que la victoire fera demain plus grand encore ».*

*N'est-ce pas que voilà de nobles paroles, et qui traduisent de non moins nobles sentiments ?*

*L'appel à la solidarité nationale est un appel légitime et auquel il n'est pas douteux que la France tout entière se fera un devoir de répondre avec empressement. Mais ce qui parle plus haut que tout dans cette déclaration des représentants du département envahi c'est l'affirmation douloureuse, mais qui est en même temps une haute et fière affirmation, de la confiance que les populations comme les représentants de cette région gardent dans la victoire finale. Le sang de leurs enfants, les dures souffrances des envahis, la détresse sentimentale et matérielle des évacués, tous ces deuils et toutes ces douleurs, les populations des Ardennes et avec elles les populations des autres départements partiellement envahis les offrent à la Patrie. Elles les offrent « héroïquement à la victoire », à une victoire qui, ainsi que le proclame le Conseil général des Ardennes, fera demain notre grand pays plus grand encore.*

*Faisons écho à cette ferme parole de foi patriotique qui monte des souffrances de toutes ces infortunées et vaillantes populations !*

*Loin de se laisser décourager par les terribles épreuves dont un barbare ennemi prétendait les accabler, loin de désespérer et de gémir, ces populations se déclarent plus confiantes que jamais. Au nom même des épreuves que les populations des régions envahies supportent si courageusement comme au nom de l'héroïsme des armées qui travaillent si intrépidement à les délivrer, une seule et même affirmation s'élève. Que tous les Français restent unis dans cette patriotique affirmation pour proclamer sans se lasser que la France luttera jusqu'au bout, que la France vaincra, enfin que cette victoire de la France réalisera tout ensemble sa libération et sa grandeur.*

CAMILLE FERDY.

## *Au pays de la mitraille*

Un rédacteur du « Journal de Genève », M. Deslandres, a fait une visite à une de ces usines formidables s'étendant sur tout un pays où l'on travaille jour et nuit à fournir aux soldats du front les engins de mort nécessaires :

Le pays de mitraille que j'ai été voir est une cité célèbre par son usine, fournisseuse renommée de canons et d'obus. Cette usine, je l'avais déjà vue en temps de paix, j'avais visité ses hauts fourneaux, ses laminoirs, ses forges. J'avais vu, vision d'enfer, ses coulées d'acier en fusion ; j'avais vu ses machines soufflantes fouettant l'air dans les creusets, pour détacher le métal de sa gangue ; j'avais vu sous les cylindres de ses laminoirs s'étirer, en rubans souples ou en plaques de plus en plus minces, l'acier malléable comme une pâte quelconque ; j'avais vu ses presses hydrauliques courber sans effort les plaques monstrueuses de blindage ; j'avais vu les blocs grossiers livrés par la fonderie sous les ciseaux des machines à raboter l'acier se modeler en canons effilés.

Bien souvent depuis la guerre, j'avais songé à cette grande pourvoyeuse de l'armée et désiré contempler dans ses ateliers son armée de travailleurs qui, pour ne pas opérer sur les champs de bataille, n'en joue pas moins dans la guerre actuelle un premier rôle. Je me suis donc rendu à X..., sans me dissimuler d'ailleurs le risque que je courais de voir demeurer fermées devant moi des portes jadis complaisamment et largement ouvertes.

Mais l'accueil fut tout autre que ne le redoutait M. Deslandres :

Au sortir des bureaux où j'ai été reçu le mieux du monde, je circule. Il est facile de voir que l'usine est en pleine activité. De tous les ateliers s'échappent les bruits les plus divers, ronflement des machines, coups sourds des marteaux, tapage assourdissant des chaudronneries, sifflets des trains qui circulent entre les ateliers, bruits sans nombre qui font de l'usine une ruche gsante au formidable bourdonnement. De toutes les cheminées s'échappent les volutes de cette fumée qui noircit les hommes et les choses. Sur des hectares innombrables de constructions, la vie, le mouvement, le travail règnent intenses. Mais nulle part je ne vois aucun symptôme d'affolement ou de désordre. Tout se fait avec calme et méthode. Sur les voies ferrées de l'usine, les vagons circulent dirigés sans hâte, sans précipitation.

D'un pont qui traverse ces voies j'observe sans violer aucune consigne et je vois passer leux vagons remplis d'obus de 75 méthodiquement rangés comme d'inoffensifs pains de sucre, puis en voici d'autres qui portent des blocs d'acier sortant des fonderies et qui deviendront des canons d'énorme calibre.

Et le soir l'auteur de l'article a cette vision :

Je sors de la ville et grimpe sur une colline, qui de l'autre côté de la vallée la domine. Le jour tombe, assombri avant l'heure par les nuages de fumée qui flottent comme des voiles de deuil sur tout le pays. Je m'avance dans la campagne bien que ce ne soit ni l'heure, ni la saison pour une promenade dans les champs. Mais d'ici je découvre dans tout son développement l'immense usine. Les ateliers s'égrènent indéfiniment le long de l'étroite vallée et entourent la ville d'une étrange ceinture. Les cheminées fusent innombrables vers le ciel, forêt fantastique dont les branches auraient été arrachées par je ne sais quelle tempête et dont il ne resterait que les troncs dénudés.

Tout cela est maintenant constellé de mille étoiles éblouissantes, qui sont les arcs électriques répandant partout une lumière qui permet de poursuivre dans la nuit un travail ininterrompu. A distance tous les bruits perdent de leur violence et se fondent dans une rumeur ample et harmonieuse. D'ici non plus je ne perçois aucun signe d'affolement. L'énorme machine tourne d'un mouvement normal, puissant et régulier. Dans la force, mais dans le calme se fabriquent devant moi par milliers et milliers les terribles engins qui dans les champs de là-bas déchaîneront la tempête, l'épouvante, la panique et faucheront des moissons d'hommes.

PROPOS DE GUERRE

## Leurs ordures

On croyait d'abord à une blague, mais il paraît que rien n'est plus vrai. Les Boches ont élevé, sur le territoire français qu'ils occupent, un monument à la gloire de leur Bismarck.

La chose s'est passée en Picardie, à l'instigation de quelques officiers supérieurs. Nous ignorerions toujours les détails de cette solennité, ce qui serait tout à fait regrettable, sans la *Gazette de Cologne*, qui donne un récit complet de la petite fête. Je ne puis résister au plaisir de vous offrir la lecture du morceau :

Les matériaux furent vite rassemblés : pierre française des maisons démolies par les Français eux-mêmes ; fer français de leurs obus. On scella dans les fondations une charte relatant les circonstances. Le petit bois où se dissimulent nos batteries offrait un décor idyllique à souhait. Un architecte de la Prusse orientale conduisait les travaux qui, commencés le 28 mars, furent achevés le 31 au matin. Le 1er avril, anniversaire de Bismarck, fut une journée de printemps ; les oiseaux chantaient dans les arbres.

Quelle joie de célébrer pareille fête en pays ennemi ! Une avenue *Kaiser-Wilhelm* conduit à la *Bismarcksaüle* ; au pied de la tour, un massif de fleurs dessine une Croix de fer. A midi, vers notre droite, les canons bavarois tonnent en manière de salut. A cinq heures, arrivent les généraux ; ils précèdent un aide de camp de l'empereur. Un chœur de Prussiens et de Hessois exécute une cantate ; ensuite vient un prologue, écrit par un dramaturge de Darmstadt et récité par un lieutenant. Les généraux déposent des couronnes ; on chante *Deutschland, Deutschland über alles*, et la soirée s'achève fraternellement par des flots de bière.

Hein ! Est-ce assez délicat, assez trouvé. Ces oiseaux qui chantaient dans les arbres, cette avenue *Kaiser-Wilhelm* conduisant à la *Bismarcksaüle*, ce massif de fleurs dessinant une croix de fer, ce chœur de Prussiens chantant la cantate, ce prologue !... Que cela dût être beau, impressionnant, émouvant !... Et ces flots de bière allemande dans lesquels s'achève cette fête bien allemande ! Sentez-vous comme il y a là quelque chose de grand et de noble qui donne la mesure de l'esprit germanique...

Ils sont chez nous par la force des armes ; ils savent pertinemment que leurs jours sont comptés ; avant de « vider les lieux », vite un monument qui porte la marque de chez eux, afin qu'on sache bien qu'ils ont passé là... Contraindre le sol de France à chanter la gloire de leur grand homme, quel bon tour !...

Avez-vous remarqué que lorsque les cambrioleurs ont opéré dans une maison ils laissent toujours quelque ordure ?

ANDRE NEGIS.

*257e JOUR DE GUERRE*

## Communiqué officiel

*Paris, 15 Avril.*

*Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :*

Près de La Boisselle, notre artillerie lourde a complètement bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi à Ovillers.

En Argonne, près de Fontaine-aux-Charmes, une action toute locale de tranchées à tranchées s'est poursuivie à notre avantage. Notre ascendant sur l'ennemi s'affirme de plus en plus dans ces secteurs.

Aux Eparges, l'ennemi a bombardé nos positions, mais n'a pas attaqué.

Au bois d'Ailly, nos derniers progrès nous ont rendus maîtres d'une partie de la tranchée, une bande de terrain de quatre cents mètres de profondeur.

Près de la route Essey-Flirey (bois de Mortmare), la nouvelle tranchée que nous avons conquise est toujours en notre pouvoir.

Près de Fey-en-Haye, bombardement, sans attaque d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, après avoir conquis, le 13, une partie de la ligne ennemie, nous avons, hier, maintenu nos gains et arrêté une contre-attaque.

En Alsace, au nord de la Lauch, nous avons progressé de quinze cents mètres dans la direction de Schnepfenriethkopf (sud-ouest de Metzeral).

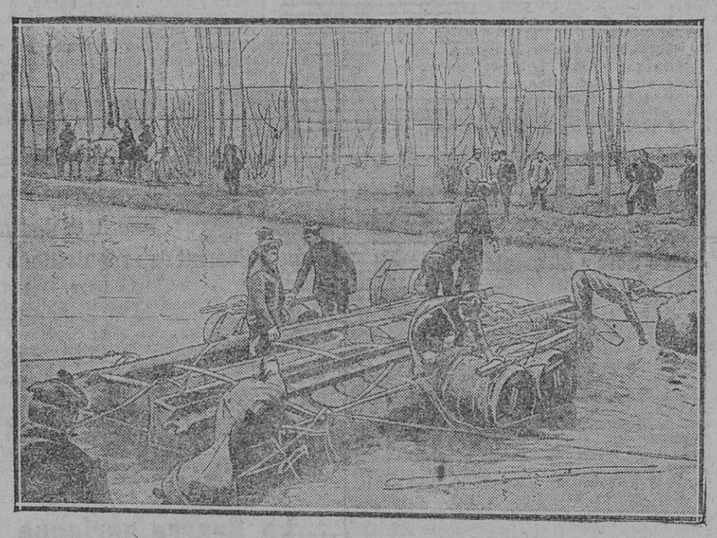

Photo Syral

*Construction d'un radeau par les fusiliers marins sur le canal de l'Yser*

## Les vues du Kaiser sur la guerre

**Il ne l'a pas désirée et aurait pu l'éviter s'il avait su que l'Angleterre soit contre lui**

Londres, 15 Avril.

Le *New-York World* publiera demain une interview de M. Ballin, directeur de la *Hamburg-Amerika*, qui donne les vues que le kaiser exposa dans une longue audience sur le front :

*Je n'ai jamais désiré cette guerre, dit l'empereur, chacun de mes actes pendant mes 26 ans de règne prouve que je n'ai voulu déchaîner ni cette guerre, ni aucune autre.*

Qui donc, demande le correspondant du *World*, l'empereur considère-t-il comme responsable de la guerre ?

M. Ballin fit cette réponse extraordinaire, équivalant à un aveu que l'Allemagne aurait évité la guerre si elle avait su que l'Angleterre y prendrait part.

*Nous sentons tous que cette guerre fut amenée par l'Angleterre, dit M. Ballin. Nous croyons sincèrement que Grey aurait pu l'empêcher si, dès les premiers jours, il avait dit que l'Angleterre refusait de se battre. Pour des questions de politique intérieure intéressant seulement la Serbie et l'Autriche, la France et la Russie auraient trouvé une base de compromis avec l'Autriche. Si, d'autre part, Grey avait dit que l'Angleterre était prête à se battre contre l'Allemagne, alors l'Autriche aurait pu être plus disposée à négocier le compromis ; mais, en laissant subsister le doute sur son attitude, Grey fut certainement cause de la guerre. S'il avait pris une décision immédiate dans un sens ou dans l'autre, il aurait pu éviter cette terrible chose.*

M. Ballin parut complètement inconscient de son aveu, car il s'étendit ensuite avec fierté sur la part prise dans la guerre par le kaiser, qui règle chaque détail de la campagne sur les deux fronts.

M. Ballin fait encore cette déclaration stupéfiante :

*Voici un fait étonnant, dit-il, nos exportations en Amérique accusent à peine une diminution. En janvier dernier, celles de l'Autriche, pour les Etats-Unis, ont été plus fortes qu'en janvier 1914. Nous venons de signer un contrat pour sept nouveaux vapeurs de 17.000 tonnes chacun, pour la ligne des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud, par le canal de Panama.*

En terminant, M. Ballin dit que les navires de guerre des alliés ne tenteront jamais d'approcher les côtes allemandes, et l'embouchure de l'Elbe est hermétiquement fermée par un cordon ininterrompu de mines.

Londres, 15 Avril.

Le *Times*, à propos de l'interview de M. Ballin, déclare :

Nous reçûmes, à minuit, le 3 août, une dépêche de Berlin, adressée au correspondant de Londres, du Wolff-Bureau, et disant : « Le *Times* publie une déclaration de M. Ballin sur la situation internationale. Veuillez la télégraphier intégralement. »

Lorsque nous publiâmes la dépêche, le 12 août, nous ne crûmes pas nécessaire de mentionner le nom de M. Ballin, mais M. Ballin écrivait : « La Russie seule impose la guerre à l'Europe. La Russie devra en supporter toute la responsabilité. »

Nous laissons à M. Ballin, ami de l'empereur, le soin de concilier ces deux affirmations.

Quelque critique que l'on fasse à propos de l'attitude de sir Ed. Grey, au mois de juillet, on ne saurait véridiquement lui imputer aucune faute, sinon d'avoir travaillé pour la paix et d'avoir cru à la possibilité de la paix longtemps après que les autres juges compétents étaient convaincus que l'Allemagne voulait la guerre.

D'autre part, M. Ballin pourrait rendre un grand service s'il disait : « Si le 14 juillet ou avant le kaiser n'a pas fait à François-Joseph une communication si encourageante et contenant des assurances si positives d'appui que l'empereur d'Autriche se laissa persuader d'envoyer l'ultimatum à la Serbie. »

**UN NOUVEAU CRIME ALLEMAND**

## Le médecin auxiliaire Lépine a été assassiné

Paris, 15 Avril.

Le *Figaro*, dans un long article intitulé : *Crime allemand*, dit que M. André Lépine, fils de l'ex-préfet de police, dont on annonça hier la mort, a été, en réalité, assassiné par les Allemands, le 1er novembre, dans les bois au nord du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Au cours d'un mouvement de retraite, il était revenu sur ses pas pour porter secours au lieutenant Faucoz. Les chasseurs du 13e bataillon le virent à genoux auprès du blessé.

Le soir, tous deux manquaient à l'appel. Les patrouilles firent de vaines recherches.

Le bataillon reprit le col quelques jours plus tard, et ne retrouva aucune trace.

Par Genève, la famille Lépine apprit qu'on avait apporté au lazaret allemand de Sainte-Marie-aux-Mines les objets appartenant à André Lépine. Elle recevait, avant-hier, l'avis du décès, daté du 2 novembre, par le maire de Sainte-Marie.

Or, le 2, il n'y eut aucun engagement. C'était la veille que le bataillon s'était replié. Si André Lépine avait été atteint la veille, il eût été transporté non au lazaret de Schlestad, mais à celui de Sainte-Marie. On n'aurait pas eu besoin d'y consigner, plus tard, les objets lui appartenant.

Donc, conclut le *Figaro*, le jeune médecin auxiliaire a été tué, assassiné, pendant qu'il prodiguait ses soins au lieutenant Falcoz, soit qu'il se soit opposé à ce que les Allemands achevassent ce blessé, soit que les meurtriers aient voulu supprimer un témoin de leur crime.

Pour que nulle trace ne reste, ils ont enterré sur place leurs victimes.


Lire à la 4e page

**Soldats de France**


# LA GUERRE

## Un Zeppelin sur la côte anglaise

**Il jette quelques bombes qui ne causent que d'insignifiants dégâts**

**UN AVIATEUR ALLIE BOMBARDE LA FORÊT NOIRE**

Paris, 15 Avril.

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et politique.

## LA SITUATION

*— De notre correspondant particulier —*

*Paris, 15 Avril.*

*L'intérêt est tout entier du côté des Karpathes, où se développe l'action la plus formidable de la guerre. Les Austro-Allemands opposent une résistance désespérée à l'avance russe, sans pouvoir l'arrêter.*

*Il semble bien, d'après tous les renseignements, que le kaiser a mis tout en œuvre pour sauver son second qui n'est plus brillant.*

*La manœuvre d'enveloppement qu'il tentait, en vue de menacer le flanc russe en Galicie, pour arrêter son offensive vers Doukla et Loupkof, paraît avoir échoué.*

*Encore quelques jours, et nos vaillants alliés seront prêts à affronter les énormes masses que l'ennemi va concentrer pour sauver la Silésie de l'invasion.*

*Dans les Dardanelles, les opérations reprennent après une nouvelle préparation. La chute de Constantinople, et l'écroulement de l'Empire ottoman sont au bout, mais il faut encore se garder de toute impatience et de toute nervosité.*

*Nos ennemis, eux-mêmes, ne se font pas d'illusion sur le sort qui les attend. Ainsi que l'atteste le Conseil de guerre tenu à Constantinople, entre les von der Glotz et von Sanders et leurs tristes comparses turcs, ceux-ci, qui sentent passer sur eux le vent des irréparables catastrophes, voudraient bien sortir du guêpier, et ils ne parlent rien moins que de lâcher l'Allemagne et de demander une paix séparée.*

*L'opinion française doit être rassurée à cet égard. Quand les alliés traiteront, ce ne sera pas, selon le mot de Viviani, pour obtenir une paix précaire, et c'est parce que cette vérité commence à pénétrer dans tous les esprits des neutres, que ceux-ci s'agitent plus que jamais.*

*Je ne veux pas commenter ce qui se passe à l'heure présente en Italie, en Bulgarie, en Roumanie, et même en Grèce, mais tout cela présage sûrement des événements décisifs, inévitables, prochains.*

MARIUS RICHARD.

## Les attaques turques en Mésopotamie repoussées par les Anglo-Indiens

Londres, 15 Avril.
*(Officiel.)*

Les Turcs de Mésopotamie ont reçu de nombreux renforts qui ont attaqué Kurma, Hawaz et Shaiva, le 11 et 12 avril.

Ils ont canonné Kurma, mais sans l'atteindre.

Les troupes indo-britanniques ont dirigé un feu excellent contre de nombreuses embarcations indigènes qui transportaient des groupes ennemis. Des mines dérivantes turques ont détruit une partie du pont qui traverse le Tigre.

Les Turcs ont canonné Hawaz, mais sans l'atteindre. Ils ont continué le 12, mais inefficacement.

L'affaire de Shaïva fut plus sérieuse.

Protégés par un feu d'artillerie, les Turcs, le 12 au matin, avancèrent dans le Sud-Ouest et à l'Ouest et continuèrent jusqu'à 8 heures du matin, puis ils commencèrent à se retrancher.

Tandis que la canonnade retentissait, le 12 avril, dans l'après-midi, l'attaque reprit du côté Sud. Elle fut complètement repoussée le 13 dans l'après-midi.

Les Turcs continuèrent, dans la nuit du 12 au 13, à tirer quelques coups de fusil intermittents, avec, de temps à autre, de violentes salves des fusils et des mitrailleuses.

Dans la matinée du 13, nous avons attaqué les positions turques à un mille au Nord des nôtres, et nous avons chassé l'ennemi qui s'est retiré vers le Nord, puis nous avons attaqué à l'Ouest et les Turcs se sont enfuis, laissant entre nos mains dix-huit officiers, trois cents hommes, deux canons et plusieurs drapeaux.

Nos pertes du 12 avril sont de quatre officiers anglais, un officier indien, vingt-trois soldats anglais, cinquante-trois indiens, et onze mercantis blessés.

Nous n'avons eu aucun tué.

Les prisonniers déclarent que les forces turques comprenaient dix mille fantassins et mille cavaliers de troupes régulières, vingt-huit canons, douze mille Kurdes et Arabes.

Tous, sauf cinq mille Arabes, ont pris part à l'affaire du 13.

## Ce qu'on leur fait croire

**Les contes fantastiques de la presse de Vienne**

Paris, 15 Avril.

Faute d'aliments un peu substantiels qui commencent à manquer, la presse viennoise sert à ses lecteurs, dit le *Temps*, une nourriture intellectuelle dont voici un échantillon :

*La* Wiener Allgemeine Zeitung *prétend savoir de source parisienne très bien informée que les milieux gouvernementaux français sont en proie à une sorte d'anarchie. Le ministre des Affaires étrangères Delcassé est gravement malade, le président du Conseil Viviani ne sait où donner de la tête. En présence de cette impuissance du gouvernement civil, le général Joffre a pris en fait, sinon formellement, la dictature militaire. Il y a quelque temps, une certaine tendance vers la paix s'était manifestée en France, et un mouvement pacifiste assez fort s'était fait jour, mais le gouvernement anglais a fait savoir à Paris que si la France concluait une paix séparée, la Grande-Bretagne, par raison de sûreté personnelle, se verrait contrainte de garder Calais jusqu'à nouvel ordre, même après que la paix serait conclue entre la France et l'Allemagne.*

Ce qui est plus tonnant encore que la publication de ces contes fantastiques de la presse de Vienne, c'est leur reproduction, sans une marque d'incrédulité ou de doute, par les journaux les plus sérieux d'Allemagne. Ici comme là-bas, l'opinion en est-elle arrivée à ce point qu'il lui faille rêver à n'importe quel prix ?

## Ce qu'on pense à Berlin

**La partie n'est pas loin d'être perdue**

**Déceptions quant aux sous-marins ; déceptions quant aux zeppelins ; déceptions quant aux Dardanelles**

Londres, 15 Avril.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

J'apprends d'un personnage qui a été en contact direct avec les cercles diplomatiques de Berlin, qu'il existe, et exista toujours, une sérieuse divergence de vues à propos de la campagne des sous-marins, entre l'amiral von Tirpitz, qui fut l'instigateur du projet, et le chancelier de Bethmann-Hollweg, qui s'y opposa fortement.

Chacune des deux manières de voir trouvèrent des appuis et une polémique accentuée surgit entre les deux hommes.

Le chancelier soutint cette thèse qu'on ne saurait mesurer les avantages sans importance qu'on pourrait y gagner, avec l'effet préjudiciable à l'Allemagne, fait sur les pays neutres par les ravages des sous-marins.

L'amiral von Tirpitz argua que le seul peuple pour lequel on devait avoir des égards était le peuple allemand, et qu'en présence de l'insuccès maritime de l'Allemagne, il faudrait faire quelque chose pour montrer au peuple que l'Allemagne pouvait encore agir sur mer.

Ce n'est qu'après une longue discussion que le kaiser consentit à entrer dans les vues de l'amiral von Tirpitz.

Les dissensions existent toujours, c'est pourquoi la façon d'agir des sous-marins varie de jour en jour, selon le parti qui a momentanément le dessus.

D'ailleurs, le public allemand est très désillusionné quant au succès des raids des sous-marins, principalement parce qu'aucun transport de troupes n'a été coulé. Il ne manque pas aussi d'observer que, dans les longues listes que le gouvernement publie, les noms des mêmes navires reviennent toujours.

Cette déception n'est pourtant rien à côté de celle que ressentent les Allemands à propos des zeppelins.

En ce moment, une grande anxiété règne dans les cercles officiels au sujet de l'expédition des Dardanelles.

J'ai même entendu dire que si les alliés réussissent, cela voudra dire que la fin de la guerre est arrivée.

On se rend compte que si l'Italie, la Roumanie et la Grèce se joignent aux alliés, la partie sera perdue.

A Berlin, on appelle ces trois pays, la *Triple-Attente* et on croit que ce qu'ils attendent c'est le forcement des Dardanelles.

## Le raid d'un zeppelin sur la côte anglaise

**Il jette des bombes sans résultat**

Londres, 15 Avril.

**Un zeppelin a lancé, hier soir, des bombes sur le littoral du Northumberland.**

Londres, 15 Avril.

On mande de Newcastle qu'un zeppelin a survolé Blythe, Cramlin, puis est allé dans la direction de l'Ouest, dans le voisinage de Seaton-Burn, où il a jeté deux bombes, dont l'une a fait explosion en l'air et l'autre est tombée à terre.

Une partie de cette dernière bombe a été apportée à Newcastle.

A Cramlington, plusieurs bombes ont été jetées. Les dégâts ne sont pas encore constatés.

Newcastle, 15 Avril.

A 8 heures du soir, on vit un dirigeable, venant de la mer au-dessus de Blythe. On crut d'abord qu'il s'agissait d'un dirigeable anglais, car il survola la ville et passa outre sans causer aucun dommage.

Quand il fut à trois kilomètres à l'intérieur, on entendit une explosion. Il semble que le dirigeable ait jeté huit bombes dans les régions houillères voisines de Choppington, Bedlinton, Ceaton, Delaval, mais le seul effet produit fut une meule incendiée.

D'autres bombes ont été jetées à Killingworth et Ceaton-Burn, avec des dommages insignifiants.

Le dirigeable alla ensuite vers Tyne et jeta deux bombes à Benton. Ces bombes tombèrent dans un champ. Le seul dommage fut la destruction d'une bicyclette. Le cycliste fut légèrement blessé par un éclat.

Le zeppelin apparut alors au-dessus de Valseled, jetant six bombes et causant quatre petits incendies, éteints sans difficultés.

Une bombe tomba dans une maison et enfonça le plafond. Personne n'a été blessé.

Une autre bombe a causé un petit incendie sur la voie ferrée qui put être rapidement éteint. Le trafic ne fut interrompu que pendant quelques minutes.

Le zeppelin traversa le fleuve et jeta encore deux bombes, sans faire de dégâts. Il se dirigea ensuite vers la mer.

Personne n'a été tué.

Les dégâts, dans leur ensemble, sont insignifiants.

Londres 15 Avril.

Au moment où le zeppelin passa au-dessus de la ville de Blyth, la population, en général, resta calme.

On croit que c'est parce que les lumières étaient éteintes que le zeppelin s'égara et ne causa pas plus de dégâts.

Londres, 15 Avril.

Selon les journaux du soir, le dernier raid du zeppelin qui a eu lieu la nuit dernière

sur la côte est de l'Angleterre, a été un complet fiasco.

Le dirigeable est resté trente-cinq minutes au-dessus du sol anglais, durant lesquelles il a parcouru environ vingt milles.

Le raid de ce zeppelin vers Blyth et retour constitue, jusqu'ici, le plus long voyage qui ait été accompli par un de ces aéronefs.

Héligoland est la base la plus proche de laquelle il ait pu partir, ce qui fait qu'il aurait ainsi couvert une distance de près de 400 milles.

Londres se trouve donc dans leur rayon d'action, mais naturellement il ne pourrait pas être attaqué aussi soudainement que les villes de la côte.

Les chantiers de construction semblent avoir été l'objectif des aéronautes, mais la prompte extinction de toutes les lumières, l'arrêt des trains et des tramways, contrecarra leur projet.

Ce zeppelin a été signalé dans toutes les villes qu'il a traversées, et celles-ci ont aussitôt été plongées dans l'obscurité.

Voici les pertes qu'il a causées dans les différents endroits traversés :

A Blyth, six ou huit bombes, sans aucun dégât connu ;

A Choppington, village situé près de Morpeth, une personne a été légèrement blessée et une meule incendiée ;

A Bedlington, à quatre milles au sud-est de Morpeth, huit bombes, un homme blessé légèrement ;

A Benton, localité située à quelques milles de Newcastle, une maison incendiée ;

A Framlington, près de Newcastle, six bombes ont été jetées et ont provoqué quatre incendies. Elles éclatèrent également dans une maison, mais firent peu de dégâts.

Un incident, dû à l'apparition du zeppelin, se produisit à Blyth, où des milliers de spectateurs assistaient à une réunion en plein air en faveur du recrutement.

Au moment où un orateur faisait allusion aux attaques aériennes allemandes sur les villes ouvertes, la masse sombre du dirigeable apparut, venant de l'Est. L'orateur, le montrant du doigt, s'écria : « Le voici, votre visiteur ! »

## Une interview de l'ancien président du Conseil espagnol

### Le comte de Romanonès estime que la guerre sera finie avant l'hiver

Barcelone, 15 Avril.

Le comte de Romanonès, ancien président du Conseil, chargé d'une mission aux îles Baléares, où il visitera les fortifications et se rendra compte des améliorations à y apporter, a été interviewé à son départ de Barcelone par un journaliste.

« L'opinion publique espagnole, a dit le comte de Romanonès, est profondément attachée à la neutralité et il n'existe pas de motif de renoncer à cette neutralité ». L'ancien président du Conseil estime en outre que la guerre ne pourra pas se poursuivre pendant un second hiver.

# L'Action russe

## Communiqué officiel russe

Pétrograde, 15 Avril.

**L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :**

**Dans les Karpathes, dans la région de Collvuck, les combats continuent.**

**Dans la nuit du 13 avril, nos troupes ont quelque peu progressé et repoussé avec succès des contre-attaques réitérées de l'ennemi sur les hauteurs au sud de la ligne de Exlosate à Bukowec. Nous avons capturé environ mille prisonniers et pris deux mitrailleuses.**

**Les tentatives faites par l'ennemi pour passer à l'offensive sur les hauteurs au sud de Koziuwka et en Bukovine, sur la rive droite du Pruth, dans la région de Czernovitz, ont échoué.**

**Un calme complet règne dans les autres secteurs de tout notre front.**

**Partout, le dégel printanier a mis les routes en mauvais état.**

### Les combats sous la neige dans les Karpathes

Bucarest, 15 Avril.

Un incident extraordinaire s'est produit au cours de ces derniers combats. Les Russes attaquèrent les Autrichiens occupant la pente d'une montagne. Pendant qu'ils chargeaient, ils furent surpris par une tourmente de neige. De part et d'autre, on continuait à se battre avec acharnement.

Tout à coup, au moment où les Autrichiens quittaient leurs tranchées pour une contre-attaque, une avalanche se précipita sur les combattants. Ceux-ci étant enfoncés dans la neige jusqu'à la poitrine, n'en continuèrent pas moins la lutte.

Seconde avalanche, plus formidable.

Le combat cessa.

Les Russes cherchèrent à dégager leurs camarades ensevelis sous la neige ,et les Autrichiens en firent autant.

La moitié des troupes en présence ont été écrasées par les masses de neige.

# En Autriche

### Les femmes se révoltent en Bohême

Venise, 15 Avril.

Une révolte de femmes a éclaté à Prague. Des milliers de manifestantes ont parcouru les rues de la ville en criant : « A bas la guerre ! A bas le gouvernement ! Nous voulons manger ! »

De graves désordres eurent lieu.

# En Angleterre

### La production des munitions de guerre

Londres, 15 Avril.

Le président de l'important syndicat ouvrier appelé *Société Fusionnée des Mécaniciens* rapporte que lord Kitchener aurait dit aux dirigeants de son syndicat que le meilleur moyen d'éviter le service obligatoire est de remplir les ateliers de la main-d'œuvre nécessaire pour la production des munitions de guerre.

### La mobilisation des dockers

Londres, 15 Avril.

Il a été décidé hier de porter l'effectif du bataillon de dockers, enrégimentés à Liverpool, de 350 hommes à un millier.

Deux compagnies seront composées d'ouvriers de la Compagnie Cunard. Ils travailleront pour le gouvernement sur les bâtiments de cette ligne.

Deux autres Compagnies seront formées de même avec les ouvriers de la Compagnie White Star.

La 5e compagnie sera recrutée exclusivement parmi les déchargeurs des quais.

# En Allemagne

### La censure des correspondances

Berne, 15 Avril.

La *Gazette de Cologne* annonce qu'à partir du 12 avril toutes les lettres adressées, même d'Allemagne, dans la région frontière, d'Aix-la-Chapelle à Trèves, devront être remises ouvertes, et écrites en allemand.

### Le fourrage fait défaut

Copenhague, 15 Avril.

Il est impossible, dans le Sleswig, d'obtenir suffisamment de fourrage depuis la confiscation des blés, et le bétail souffre de la faim. La disette des betteraves est également très grave. Les autorités militaires viennent d'acheter un grand nombre de têtes de bétail dans l'île d'Als, en Sleswig, et les envoient dans les pâturages belges.

### Un scandale dans les fournitures militaires

Bâle 15 Avril.

Un commerçant de Coblentz a été condamné à huit mois de prison pour haute trahison.

Il avait livré pour l'armée 140.000 paires de chaussures qui n'étaient pas conformes aux prescriptions.

### Le recensement des vivres

Amsterdam, 15 Avril.

Un correspondant de l'*Algemein Handels blat* qui réside auprès de la frontière allemande, écrit qu'on s'occupe journellement, en Allemagne, de publier des arrêtés et des règlements relatifs à la distribution des vivres, afin de les répartir avec égalité et de les faire durer aussi longtemps que possible.

L'autorité saisit une partie des provisions, ou bien en ordonne la vente. Elle agit de même pour le bétail.

Un tiers des cochons a été abattu.

A cause du froid, qui empêche d'ouvrir les cases de réserve, on n'a pu encore vérifier les approvisionnements de pommes de terre.

Le 15 avril, un nouveau recensement plus complet et plus exact aura lieu. L'administration à Osnabruck réquisionnera, à partir du 20 avril, tout le surplus de pommes de terre qui n'est pas nécessaire à la région.

Les bourgmestres ont reçu de très sévères instructions pour la surveillance des cartes de pain et de farine. On les menace, dans le cas de négligence et d'erreur, de six mois de prison et d'une amende de 500 marks.

# L'Italie et la Guerre

### Les manifestations de Milan

Milan, 15 Avril.

Au cours des manifestations qui se sont produites dimanche dernier, un des manifestants fut blessé par des coups de bâton qu'un agent de police lui aurait portés. Il succomba à ses blessures.

A la suite de ce décès, le président du Conseil a envoyé à Milan le sous-directeur de l'administration civile, pour procéder à une enquête.

De leur côté, les organisations socialistes avaient décidé une grève générale de 24 heures, en signe de protestation.

Cette grève a eu lieu hier à l'occasion des obsèques du manifestant décédé, qui ont eu lieu au milieu d'une foule énorme.

La manifestation s'est passée sans incidents graves. Il y a eu plusieurs bagarres, au cours desquelles des pierres ont été jetées contre la police, tandis que quelques coups de revolver étaient tirés en l'air.

A l'issue de la cérémonie du cimetière, les manifestants, sur l'invitation de leurs dirigeants, se sont dispersés.

Quelques-uns, cependant, ont tenté de gagner la place du Dôme, mais un cordon de troupes leur en a interdit l'accès.

A huit heures du soir, le calme était complet.

Milan, 15 Avril.

Une grande assemblée interventionniste a eu lieu hier soir à Milan, les adhésions de nombreuses ligues patriotiques et la présence d'une foule considérable a donné à cette manifestation un caractère imposant.

La nécessité d'une intervention italienne contre l'Autriche a été de nouveau affirmée et l'assemblée a décidé d'activer la propagande interventionniste dans tout le pays, afin de préparer la population aux suprêmes décisions.

Les funérailles de Marcora, la victime des manifestations de dimanche, ont eu lieu dans l'après-midi en présence d'une assistance nombreuse. Des couronnes avaient été envoyées ou apportées par les associations socialistes, syndicalistes ou révolutionnaires.

Le Conseil administratif communal, au complet, y assistait.

Des forces militaires avaient été réparties dans toutes les rues de la ville.

Trois coups de revolver, tirés d'un endroit qu'il a été impossible de déterminer de façon précise, ont provoqué une panique dans le cortège.

Une dizaine de personnes ont été blessées.

Milan, 15 Avril.

Le travail a repris ce matin. La ville a son aspect normal.

### Le consul de Messine envoyait du cuivre en Allemagne

Milan, 15 Avril.

Les députés de Messine et la Chambre de Commerce de cette ville ont ouvert une enquête à propos d'une fraude que le député Poscari a dénoncé en posant une question au ministre de l'Intérieur.

Il s'agit du consul d'Allemagne à Messine, personnage né en Sicile, établi à Messine depuis 44 ans, qui a essayé de faire passer du cuivre en Allemagne, sous prétexte d'y envoyer des essences contenues dans des bonbonnes de cuivre.

### L'exode des Austro-Allemands continue

Rome, 15 Avril.

L'exode des familles austro-allemandes continue.

La famille du comte Abrozy, conseiller de l'ambassade d'Autriche, est, elle-même, partie.

### Les Italiens persécutés fuient l'Autriche

Milan, 15 Avril.

On mande d'Ancône au *Secolo* :

L'exode de nos nationaux fuyant l'Autriche continue.

Le vapeur *Gallipoli* est arrivé ici ce soir, en provenance de Gravosa et de Zara, ayant à son bord de très nombreuses familles qui y résidaient. Toutes fuient encore, pénétrées d'horreur de ce qu'elles ont vu, pour échapper aux dangers que la police autrichienne accumule sur la tête de nos compatriotes.

# En Alsace

### Les dégâts causés par les inondations

Bâle, 15 Avril.

A la suite de l'abaissement de la température et du gel sur les hauteurs couvertes de neige, les dangers d'inondation ont considérablement diminué. La plupart des rivières des Vosges sont rentrées dans leur lit. Seule la Lauche déborde encore dans certaines parties de son cours, mais le niveau des eaux a sensiblement baissé.

Les dommages constatés depuis le retrait des eaux sont plus graves qu'on ne le supposait.

A Altkirch, dans la ville basse et à Illfurt, trois maisons qui menaçaient ruine ont dû être évacuées. Une d'elles a dû être démolie pour éviter des accidents imminents.

Dimanche et lundi, des prisonniers français, aidés par des hommes du landsturm, ont travaillé sans arrêt à réparer les dommages causés aux ponts et aux passerelles, aux bâtiments publics et particuliers. Grâce à leur intervention en temps opportun, tout le bétail a été mis en sûreté. Les établissements et les fortifications militaires n'ont pas souffert.

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles

### Les pluies interrompent les opérations

*Londres, 15 Avril.*

*Le correspondant du* Times *à Mitylène annonce que les opérations dans les Dardanelles sont empêchées par des pluies torrentielles.*

### La situation économique s'aggrave à Constantinople

Amsterdam, 15 Avril.

Le *Nieuwe Courant* écrit dans une lettre de Sofia :

« La ville de Constantinople se trouve dans des conditions difficiles au point de vue économique. Un grand nombre de magasins et de fabriques ont fermé leurs portes. Leur clientèle de la rive asiatique ne peut plus venir. Le gouvernement ne donne plus de permis pour envoyer des marchandises de Constantinople en Asie Mineure. Il ne peut, non plus, distraire aucun train pour le transport des vivres. Tout le commerce s'en trouve paralysé.

« La province d'Anatolie, qui pourvoyait Constantinople de chèvres, de moutons, de veaux, de bœufs, etc., ne peut livrer ces produits. Il en résulte un grand renchérissement de toutes les denrées. »

## L'attitude de la Bulgarie

### Un remaniement ministériel est impossible déclare le président du Conseil

Salonique, 15 Avril.

On assure que M. Radoslavof, président du Conseil bulgare, aurait répondu par un refus formel aux démarches réitérées faites par des hommes politiques influents en vue du remaniement du Cabinet, dans lequel M. Ghenadief prendrait le portefeuille des Affaires Etrangères. Il a dit qu'un pareil remaniement est actuellement impossible.

### Le roi Ferdinand et le Saint-Siège

Salonique, 15 Avril.

On confirme de bonne source une information suivant laquelle le Saint-Siège a relevé le roi Ferdinand de Bulgarie de l'excommunication prononcée contre lui quand il a fait baptiser dans la religion orthodoxe son fils aîné, le prince héritier Boris.

### Les relations serbo-bulgares

Sofia, 15 avril.

Le *Mir*, organe du parti de M. Guechoff, commentant les griefs serbes relatifs aux incidents de Valandovo, repousse les accusations formulées contre la Bulgarie, qui, dès le mois de novembre dernier, proposa l'ouverture d'une enquête sur les causes de l'incessant exode des Bulgares de la Macédoine. Cette enquête n'eut pas lieu alors, à cause du refus du Cabinet de Nich, et le *Mir* estime que, même si celui-ci possédait des arguments plus convaincants que ceux qu'il a exposés pour démontrer la culpabilité de la Bulgarie, les Serbes feraient mieux de ne pas pousser très loin ce litige, car leur campagne antibulgare ne peut qu'élargir l'abîme qui sépare les deux pays, et cela au profit des ennemis de la Triple-Entente, qui prit les armes pour sauver la Serbie.

*Entre les Serbes et nous, dit le* Mir, *il existe un grand litige qui englobe tous les autres. C'est celui qui se rapporte à la frontière serbe-bulgare en Macédoine telle qu'elle a été établie par le traité de 1912. Il faut cesser de nous accuser les uns les autres, il est temps de rechercher un point de contact pour une entente.*

*Nous croyons qu'une telle entente est possible par l'entremise des puissances de la Triple-Entente. Quoi qu'on dise, notre gouvernement ne manqua jamais de la bonne volonté nécessaire pour un règlement amiable de ce litige.*

*Les Serbes peuvent-ils en dire autant de leur gouvernement ?*

## L'intervention de la Roumanie

### L'entrée en campagne est imminente

Rome, 15 Avril.

Le correspondant de la *Tribuna* à Salonique a eu une conversation avec deux personnalités militaires roumaines qui lui ont donné l'assurance que le calme actuel qui a succédé à l'agitation populaire en faveur de l'intervention roumaine, laisse prévoir de graves décisions prochaines.

Dans les milieux qui approchent du gouvernement, on a l'impression que l'entrée en campagne de la Roumanie, déjà décidée, est imminente.

L'avance des Russes dans les Karpathes est irrésistible, et la solution du problème de la Transylvanie s'impose à la diplomatie.

La Russie, estiment les deux personnalités, a résolu très habilement la question des détroits, vitale pour la Roumanie. D'autre part, l'attitude énergique de la Russie vis-à-vis de la Bulgarie après les incidents de Macédoine, contribuera à faire disparaître l'incertitude balkanique provenant de l'inconnu bulgare.

L'enthousiasme du peuple roumain pour la guerre, quoique contenu, est énorme. Il éclatera dès que le gouvernement décrétera l'action.

L'armée est splendidement équipée et son moral est très élevé.

### Les mensonges autrichiens en Transylvanie

Bucarest, 15 Avril.

Plusieurs habitants de la Transylvanie, qui viennent d'arriver à Bucarest, déclarent que les autorités magyares ont fait afficher à Arrud, Camponi, Turda et Cluj, des proclamations disant que la Roumanie avait déclaré la guerre à la Russie et que l'armée roumaine, commandée par le prince Carol, et alliée de l'armée austro-hongroise, avait pénétré en Bessarabie et allait opérer sa jonction avec les forces impériales.

Ces affiches furent placardées le jour même où 200.000 soldats de race roumaine, recrutés dans les provinces autrichiennes et hongroises et comprenant des hommes de 17 à 42 ans, étaient envoyés sur le front pour combattre les Russes.

## La situation empire en Albanie

### Plusieurs navires de guerre italiens arrivent à Durazzo

Durazzo, 15 Avril.

La situation en Albanie empire. Les insurgés continuent avec rage le bombardement de Durazzo. Le nombre des assiégeants est évaluée à 6.000 hommes, commandés par des officiers autrichiens et turcs.

Un obus est tombé dans la maison d'Essad pacha. Les révolutionnaires demandent avec insistance le départ d'Essad pacha. Celui-ci dispose de 1.500 hommes et attend des renforts.

Plusieurs navires de guerre italiens viennent d'arriver devant Durazzo.

Refik Toptane, frère d'Essad pacha, a débarqué sur les côtes albanaises, avec un grand nombre de partisans.

De nombreuses familles de toutes les religions se sont réfugiées dans l'église grecque située près du port pour se mettre à l'abri du bombardement.

Le but des insurgés serait de s'emparer de Durazzo et d'attaquer ensuite la Serbie et le Monténégro.

# Les Etats-Unis et le Conflit

### La « note » du comte Bernstorff

New-York, 15 Avril.

Le *Herald*, commentant la déclaration du comte Bernstorff, disant qu'il n'a communiqué son *mémorandum* que par ordre de l'Allemagne, trouve difficile à croire que le texte ait été rédigé à Berlin, ou même qu'il y ait été approuvé.

Le langage semble être celui de Bernstorff lui-même, sinon quel serait le but que poursuit la diplomatie allemande ? Est-ce que le gouvernement allemand se permet délibérément de se mêler des affaires du peuple américain dans l'espoir de susciter une division parmi nous ? ou bien l'Allemagne essaie-t-elle de pousser les Etats-Unis à une rupture diplomatique, afin d'ajouter cette nation à la liste de ses ennemis et qu'elle puisse ainsi se servir de ce prétexte, qui ne déplairait pas au peuple allemand en cas d'insuccès ? ou bien est-ce que c'est tout simplement de la diplomatie à la « tête carrée » ?

La *Press* pense que ce n'est pas le comte Bernstorff lui-même qui a insulté volontairement le gouvernement de Washington, mais que c'est bien le gouvernement de Berlin, avec son génie funeste de politique brouillonne, qui, tout dernièrement, ahurit le monde entier.

La *Press* ajoute qu'il y a à Washington des indices de grande probabilité que le rappel de l'ambassadeur va être demandé, ce qui est une façon de parler poliment pour dire que, s'il n'est pas rappelé promptement, on lui remettra ses passeports.

Le *World* dit : « Si les alliés dirigeaient les affaires de l'ambassade allemande, ils ne sauraient guère trouver rien de plus malin que de créer dans l'opinion américaine des préventions contre la cause allemande. La note du comte Bernstorff a rendu un service si notable que celui-ci mérite une récompense adéquate, c'est l'ordre de la Jarretière que l'Angleterre doit donner à l'ambassadeur d'Allemagne, et la France doit lui conférer la grand'croix de la Légion d'honneur. »

### L'interview du pape

Rome, 15 Avril.

Au sujet de l'interview du pape par le journaliste Wiegand, l'organe catholique le « Corriere d'Italia » croit savoir que le Souverain Pontife n'a, en réalité, accordé aucune interview, mais il a eu, avec le correspondant du « World », une conversation au cours de l'audience à laquelle le correspondant fut admis au même titre que les ecclésiastiques, les diplomates, les fidèles et les autres journalistes.

M. Wiegand parla au pape de la guerre, et recueillit les pensées exprimées par Benoît XV. Il les publia ensuite dans un journal américain.

Au surplus, la conversation, ainsi publiée, ne contient rien qui ne soit déjà connu. Le pape n'a jamais laissé échapper une occasion d'exprimer les vœux qu'il forme pour la paix. Il n'a jamais manqué de faire appel à toutes les bonnes volontés pour hâter la fin des hostilités. Il a parlé comme vicaire du Christ, au nom de la charité et de la justice. Or, la charité et la justice exigent que toutes ces horreurs cessent, que tant de victimes soient épargnées, et que les peuples ne soient plus sacrifiés à la fureur des entreprises guerrières. Cela posé, il est naturel, et il n'est pas besoin de déclarations ultérieures, pour comprendre que le pontife de paix ait exprimé le vœu de voir s'établir une paix durable et ait déclaré que cette paix ne peut exister que si elle est basée sur le respect de la justice, et sur la reconnaissance, par tous les hommes, de leurs droits et de leurs devoirs réciproques.

# En Belgique

### Les Allemands utilisent les églises

Londres, 15 Avril.

Le correspondant du *Morning Post* à Amsterdam dit que les Allemands auraient érigé, dans la partie belge du village frontière de Putten, un grand observatoire en bois, au sommet de l'église, avec, rayonnant dans toutes les directions, un réseau de fils téléphoniques.

Des soldats armés de mitrailleuses seraient aussi arrivés et auraient utilisé de manière identique plusieurs clochers tout autour d'Anvers.

### Le paiement des réquisitions

La Haye, 15 Avril.

L'agence Wolff annonce de Bruxelles qu'en raison des difficultés que présente l'examen des réquisitions, le gouverneur général a décidé de surseoir à leur paiement et d'instituer une caisse sous la direction du commissaire pour les ventes, qui fera des avances aux porteurs de réquisitions.

Le général de Bissing a, en effet, ordonné aux établissements de crédit et banques de se prêter à des avances d'argent sur les bons de réquisition qui ont été remis par les autorités impériale en paiement des stocks de marchandises saisis par elles.

## La Guerre aérienne

### Un Zeppelin atterrit en fâcheux état

Amsterdam, 15 Avril.

On mande de l'Ecluse au *Tyd* qu'un zeppelin a atterri, lundi soir, à Chielt, en très fâcheux état. Il avait été attaqué près d'Ypres.

Dimanche matin, quatre aéroplanes alliés ont bombardé fortement Bruges.

Lundi, un aviateur a lancé une bombe sur les vieux docks de Bruges, détruisant deux maisons.

### Un de nos aviateurs jette des bombes sur la Forêt Noire

Amsterdam, 15 Avril.

Une dépêche de Karlsruhe annonce que, dans la matinée, une aviateur allié a survolé à plusieurs endroits la Forêt Noire du Sud, et a jeté quatre bombes à Stockhach.

## AUTOUR DE LA GUERRE

### Les musées français à l'exposition des tableaux militaires de Londres

Londres, 15 Avril.

Le gouvernement français a envoyé de ses musées du Louvre, du Luxembourg et de Versailles, quarante tableaux militaires pour l'exposition des tableaux militaires qui va s'ouvrir au Guild'Hall.

C'est la première fois qu'un envoi de ce genre est fait.

### Le vote dans les tranchées

Ottawa, 15 avril.

La Chambre des Communes a adopté, en troisième lecture, un projet rendant possible aux soldats au front de voter dans l'élection fédérale.

### Les ligues antiallemandes française et anglaise

Londres, 15 Avril.

Le *Morning Post* annonce que la Ligue antiallemande a reçu la cordiale salutation de la Ligue antigermanique française.

### Les Allemands à Barcelone

Barcelone, 15 Avril.

Il y a beaucoup d'Allemands à Barcelone. Avant la guerre, une colonie allemande assez importance, composée surtout de commerçants et d'industriels, y occupait une assez bonne position sociale. Depuis lors, un grand nombre de jeunes gens, employés dans les différentes villes de la péninsule, se sont ajouté au noyau. Ils se trouvent pour la plupart sans position, et passent leur temps à se promener sur les voies publiques. Cinq ou six cents d'entre eux ont été recueillis gratuitement dans un abattoir municipal inutilisé, où leur entretien est payé par le gouvernement impérial.

Cet abattoir est situé dans un quartier très populeux de Barcelone, celui de Gracia. Dès le premier jour, la venue de ces individus a été ce qu'on pouvait espérer d'eux : querelles intestines incessantes, rixes avec les agents, attitude déplorable vis-à-vis des femmes. De temps à autre, ils se réunissent en groupes et défilent au pas de parade. Tout le quartier est exaspéré, et certains notables espagnols ont fait des démarches pour amener la réaffectation de l'abattoir à son usage primitif.

### Le Canada et la France

Québec, 15 Avril.

On sait que la province de Québec a voté, sur la proposition du premier ministre, sir Lomer Gouin, une somme de 200.000 fr., qui a été remise au Comité France-Amérique, et qui est distribuée en France par le Comité du secours national. Il a été donné connaissance à la Chambre, par le premier ministre, des remerciements du Comité du secours national et du Comité France-Amérique.

Le sénateur Dandurand a demandé que cette correspondance soit déposée aux procès-verbaux de la Chambre, afin que, lorsqu'on célèbrera, en l'an 2015, le centenaire de la paix et du retour des deux provinces à la France, nos arrière-petits-enfants puissent exhumer ces preuves tangibles des sentiments qui animaient tous les Canadiens durant cette période si émouvante de l'Histoire. Il en a été décidé ainsi par la Chambre.

## La Piraterie allemande

### Un corsaire allemand coulé

*Buenos-Ayres, 15 Avril.*

*Les journaux annoncent que le croiseur auxiliaire allemand « Navarra », dont l'équipage vient d'être amené aux îles Falkland, aurait été coulé après un court combat, le 11 février, sur les côtes chiliennes du Pacifique, par le croiseur « Orama ».*

### Un sous-marin allemand en panne dans le canal de Gand à Bruges

La Haye, 15 Avril.

Nous avons annoncé que l'Allemagne expédiait deux sous-marins directement d'Hoboken par l'Escaut jusqu'à Gand à Zeebrugge par le canal de Gand à Bruges.

J'apprends à l'instant, par les capitaines de deux chalands, que l'un de ces sous-marins, du type le plus moderne, se trouve en panne. Il est bloqué faute de profondeur à l'entrée du canal de Gand à Bruges au Rabot. Ce manque de profondeur provient de ce qu'un bateau charbonnier s'est brisé dans le canal de l'une des écluses empêchant le fonctionnement de celles-ci. La navigation sur cette partie du canal de Gand à Bruges a dû être interrompue, sauf pour certaines barques à fond plat qui sont halées à l'aide de locomotives circulant sur la voie ferrée qui est parallèle au canal.

On a essayé de remorquer le sous-marin de cette façon, mais tous les efforts allemands depuis plusieurs jours sont vains.

### Quatre chalutiers hollandais saisis par des navires allemands

Ymuiden, 15 Avril.

Les armateurs ont reçu l'avis télégraphique que des bâtiments de guerre allemands ont saisi les quatre chalutiers à vapeur hollandais suivants : « Nicola », « Een », « Twee » et « Rynland », qu'ils ont emmenés à Cuxhaven.

### Le « Karlsruhe » est-il encore à flot ?

New-York, 15 Avril.

Le correspondant du *Sun*, à Norfolk, assure que le capitaine du *Kronprinz-Wilhelm* a affirmé que le *Karlsruhe* est encore à flot.

## L'attentat contre le sultan d'Egypte

### L'enquête se poursuit

Londres, 15 Avril.

On mande du Caire au *Times* :

L'enquête sur la tentative d'assassinat perpétrée contre le sultan Hussein, se poursuit. Les autorités sont portées à croire que les instigateurs de l'attentat étaient des Turcs et des nationalistes. Cependant, l'enquête n'a révélé jusqu'à présent aucun indice du complot, et l'on est tenté d'ajouter foi à la déclaration de l'accusé, suivant lequel il conçut seul son projet.

L'accusé sera traduit sous peu devant les autorités militaires.

La presse indigène s'élève contre l'attentat, en faisant remarquer que le sultan Hussein, qui sert dignement le pays, mérite le plus grand respect et la plus profonde gratitude.

Des délégations des provinces arrivent continuellement au palais, présenter leurs congratulations à Sa Hautesse.

Le résultat le plus net de cette tentative d'assassinat paraît être la naissance d'un courant de sympathies à l'égard du sultan dans les sphères qui jusqu'ici étaient neutres et même hostiles.

## Le soldat belge était-il un espion allemand ?

**On le vit dans la zone des armées et il séjourna dans divers ports de guerre, notamment à Toulon, où il s'était déguisé en maître d'hôtel**

Paris, 15 Avril.

Un de nos confrères annonce qu'à la suite de l'arrestation à Paris du soldat belge Pierre Bayens, pour port illégal de la Médaille militaire et désertion, une perquisition effectuée à son domicile fit découvrir des correspondances étrangères, l'armement du soldat belge, un uniforme allemand et un livret militaire allemand.

Guidé par la lecture des correspondances découvertes, on apprit encore que Bayens avait fait, ces temps derniers, de mystérieux voyages dans la région de Nancy et Pont-à-Mousson.

Des commissions rogatoires envoyées en province établissent que l'inculpé s'était montré récemment dans divers ports de guerre, notamment à Cherbourg, puis à Toulon, où, déguisé en maître d'hôtel, il avait tenté d'entrer en relation avec des marins et des militaires.

On entendit divers témoins, dont les déclarations furent particulièrement graves.

A la suite des divers résultats de cette enquête, Bayens vient d'être inculpé, en outre, d'espionnage et le dossier d'instruction, abandonné par la justice civile, a été transmis au Parquet militaire.

# En France

### Une délégation de médecins suisses à Dijon

Dijon, 15 Avril.

Une délégation de quatorze médecins suisses, sous les ordres du colonel de Montbollin, médecin en chef de la deuxième division, est arrivée ici, venant de Pontarlier. Cette délégation a visité les hôpitaux militaires installés à Dijon. Le soir, un vin d'honneur lui a été offert par la municipalité. Elle est repartie le lendemain pour la Suisse.

## L'affaire Desclaux

### LE POURVOI DES CONDAMNES

Paris, 15 Avril.

C'est mercredi, 21 du courant, que le Conseil de revision, siégeant au Cherche-Midi, examinera le pourvoi formé par le payeur aux armées Desclaux, Mme Bechoff et Vergès, contre le jugement du 3e Conseil de guerre qui les a récemment condamnés.

# Au Conseil Général

**La main-d'œuvre agricole. — Le sectionnement électoral de Marseille. La date de la prochaine session**

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône s'est réuni hier après-midi, à 2 h. 30, en séance publique.

**M. Michel**, d'Arles, présidait. **M. Schrameck**, préfet des Bouches-du-Rhône, était présent.

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, **M. Michel** rappela qu'au cours de la précédente Commission plénière les membres du Conseil général s'étaient préoccupés des difficultés qu'éprouve l'agriculture à se procurer de la « main-d'œuvre ». Il donne lecture du vœu suivant qui est adopté à l'unanimité :

« Le Conseil général, considérant que, depuis le début de la guerre, la population agricole du département a fait un effort très considérable pour assurer les récoltes de la campagne 1915 ; considérant, d'autre part, que la pénurie de bras et d'attelages qui se manifeste avec une acuité croissante, est de nature à compromettre le fruit de ces efforts en empêchant de terminer les récoltes en temps utile ; émet le vœu que le gouvernement prenne toutes les mesures compatibles avec les exigences de la Défense nationale pour assurer à la culture la main-d'œuvre et le matériel agricole qui lui seront nécessaires pour la rentrée des récoltes ».

**M. le président** déclare ensuite que le Conseil général a reçu de nombreuses demandes de subvention de la part d'Œuvres, de Sociétés, de Ligues, dont le but est des plus charitables, mais, au nom du Conseil général, il regrette de ne pouvoir les inscrire au cours de cette session en raison de la situation générale exceptionnelle et des dépenses déjà engagées par le département (crédit de 500.000 francs pour les chômeurs, emprunt de deux millions, en faveur des départements envahis).

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion de divers rapports d'intérêts administratifs ou privés.

Tour à tour MM. Maurel, Merlat, Sacoman, Briand, Giraud, Barthélemy, Girard, Brémond interviennent et obtiennent adoption.

**M. Clément Lévy** signale qu'au commencement de 1914 une demande de sectionnement de la commune de Marseille avait été déposée par divers électeurs marseillais. Selon l'usage, une enquête allait être faite par l'administration préfectorale lorsque la guerre éclata. M. Clément Lévy transmet de nouveau cette demande à M. le préfet.

**M. Barthélemy** propose que le prolongement de la ligne de La Ciotat-Gare à La Ciotat-Ville vienne en discussion à la prochaine session et que M. Maurel soit nommé rapporteur. De plus, le projet de substitution de la traction électrique à la traction à vapeur sur la ligne de chemin de fer de Nimes à Arles-Trinquetaille, dont M. Barthélemy était rapporteur, sera mis à l'étude.

**M. Maurel** expose les différentes propositions du budget supplémentaire de 1915 et en fait approuver les prévisions.

Une longue discussion s'élève ensuite à propos du retard apporté, soit à l'octroi de certaines allocations, soit à leur paiement. Après un échange d'observations entre MM. Saravelli, Barthélemy, Girard, Brémond, Taddei, Duverger, Maurel et le préfet des Bouches-du-Rhône la question est estimée résolue.

Le Conseil général déclare ensuite la présente session close et fixe la date de sa prochaine réunion au 21 septembre. La séance est levée à 5 h. 30. — J. B.

## « Madame Sans-Gêne » au Châtelet-Théâtre

Le succès de cette reprise fut considérable à la matinée d'hier. Mme Delphine Renot, rappelée plusieurs fois après chaque acte, a été longuement ovationnée à la chute du rideau. L'excellent J. Boulle, M. Mathis, M. H. Boulle, M. Arès, partagèrent triomphalement le succès de la grande artiste. *Madame Sans-Gêne* sera jouée demain samedi à 8 heures 45, dimanche, en matinée et en soirée, et lundi en matinée. La location est ouverte pour la représentation de demain samedi.

## Théâtres et Concerts

**CINE-PALACE-THEATRE**

Aujourd'hui, matinée et soirée, deux sensationnelles premières : *Les Enfants d'Edouard*, avec Mlle Delvair, de la Comédie-Française ; *L'Habit ne fait pas le Moine*, comédie ; *Le Crime du Docteur*, drame ; *Le Parapluie ensorcelé*, complètent ce merveilleux programme. Excellent orchestre.

**ALCAZAR-CINEMA**

Grand succès du nouveau programme avec *l'Affaire Dorcival*, drame en 3 parties ; *Entre deux Amours* ; les *Actualités*, etc. Matinée et soirée. Orchestre Helmer.

**ELDORADO-CINEMA**

Au nouveau programme, *Je t'aime*, 3 actes, tirés du roman de Jules Mary ; *Querelle de Frontières*, grand drame de brûlante actualité ; *Les excentricités de M. Flip* ; *La Cloche emballée* ; *L'Auto-Polo*, les actualités, etc. Orchestre. Entrée, 0 fr. 20.

## LES SPORTS

### CONCOURS DE BOULES

Dimanche prochain 18 du courant, au grand établissement du Chalet de l'Ermitage (Louis Vassal, propriétaire), La Viste, à 2 heures, concours de boules. Prix, 5 fr. plus les mises. Règlement du *Petit Provençal*.

## COURRIER MARITIME

### MESSAGERIES MARITIMES

La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique l'horaire des prochains départs de ses paquebots :

*Ligne de la Méditerranée (Nord).* — Un départ chaque semaine.

*Ligne de la Méditerranée (Sud).* — Un départ tous les 14 jours.

Prochain départ pour Malte, Alexandrie et Port-Saïd : le 16 avril, à 16 heures, par paquebot-mixte *Ispahan*.

*Lignes au-delà de Suez.* — Un départ tous les 14 jours, pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapore, Saïgon, Hong-Kong, Shanghaï, Kobé et Yokohama.

Prochain départ par paquebot *Amazone*.

Correspondance tous les 28 jours, *à Colombo*, pour Pondichéry et Calcutta ; tous les 14 jours, à Saïgon, pour les ports de l'Annam et du Tonkin.

Un départ mensuel (paquebot-mixte) pour Colombo, Saïgon, Tourane et Haïphong.

Prochain départ par paquebot-mixte *El-Kantara*.

Un départ tous les 14 jours, pour la Côte orientale d'Afrique ou les Seychelles (alternativement), Madagascar, La Réunion et Maurice. Prochain départ par paquebot *Melbourne*. Départ suivant par paquebot *Yarra*.

Service sur Le Havre et Londres, pour marchandises seulement : prochain départ par vapeur *Normand*.

### MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 25 navires, dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur anglais *Australia*, venant de Calcutta, avec 1 passager et 3.100 tonnes, dont 2.100 tonnes peaux, jute, toile, divers pour Marseille ; le vapeur anglais *Iveline*, de Newcastle, avec 3.259 tonnes charbon ; le vapeur italien *Sumatra*, de Gênes, avec 224 tonnes divers ; le vapeur anglais *Bendoram*, de Négapatam, avec 4.901 tonnes arachides ; l'*Abda*, Compagnie Paquet, du Pirée, sur lest ; le *Meinam*, Messageries Maritimes, de La Ciotat, sur lest ; le *Lacydon*, Transports Côtiers, de Nice, avec 60 tonnes huile et fûts vides ; la *Ville-d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Philippeville et Bône, avec 68 passagers, 215 tonnes liège, primeurs, divers ; le *Félix-Touache*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 132 passagers et 360 tonnes vin, plomb, huile, peaux ; le vapeur anglais *Pétroline*, de Port-de-Bouc, sur lest ; le vapeur danois *Algarve*, de Newcastle, avec 1.047 tonnes charbon.

Au départ : L'*Omara*, Compagnie Mixte, parti pour Toulon ; le vapeur grec *Achilles*, parti pour Barcelone ; le vapeur français *Saint-Paul*, parti pour Alger ; le vapeur français *Saint-Philippe*, parti pour Cette ; le vapeur grec *Sofia*, parti pour Carloforte ; le *Manouba*, Compagnie Mixte, parti pour Alger ; l'*Harmonie*, Transports Côtiers, parti pour Gênes ; le *Tafna*, Compagnie Mixte, parti pour Bône et Philippeville ; le vapeur italien *Iniziativa*, parti pour Porto-Maurizio.

*LES ARTS ET LA GUERRE*

## Une Exposition Paul Tissier à la Société Nautique

On a « verni », hier, dans un des salons de la Société Nautique, une exposition d'aquarelles qui emprunte aux circonstances un vif intérêt d'actualité.

Leur auteur, M. Paul Tissier, est un artiste des plus distingués dont les galeries parisiennes ont maintes fois présenté les œuvres. Mobilisé dans les premiers temps de la guerre, il a parcouru en soldat les champs de bataille de Lorraine et entre deux combats, car l'art ne perd jamais ses droits, il a pris des croquis de ruines, de villages incendiés, d'églises bombardées, d'usines détruites.

Blessé assez sérieusement pour bénéficier d'un congé de réforme, M. Paul Tissier a fait de ces visions hâtives de guerre, de ces spectacles de ruines et de désolation une série de tableaux extrêmement saisissants et d'une incontestable valeur artistique. Les noms de Sermaize, de Maurupt, de Rengny, de Loheycourt, de Barey, de Vassincourt, qui furent le théâtre de combats violents, reviennent souvent dans les évocations de l'artiste. On remarquera notamment une aquarelle représentant l'église en ruine de Maurupt et une autre où est notée la douloureuse mélancolie de quelques sépultures d'officiers à Vassincourt.

Dans l'exécution de ces tableaux de guerre, M. Paul Tissier, qui expose en même temps des paysages plus reposants de Provence, de Normandie, de Paris et de l'Orient, a apporté tout son tempérament d'artiste et sa ferveur de patriote profondément émue par les spectacle dont il a été le témoin agissant et valeureux.

L'exposition qui s'est ouverte avec succès, sera visible jusqu'au 30 avril, de 9 heures à midi et de 3 heures à 6 heures du soir. Nous engageons vivement nos lecteurs à l'aller visiter. — A. N.

## Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Pour la session ordinaire du second trimestre qui s'ouvrira à Aix, lundi 19 avril, sous la présidence de M. le conseiller Bresson, la liste des jurés appelés à siéger, a été établie de la façon suivante :

*Jurés titulaires* : MM. Garcin Charles-Marie-Joseph, fabricant de savons, avenue de la Capelette, 184, à Marseille ; de Gasquet Henri-Ernest-Marie, notaire, rue Sainte-Victoire, 46, à Marseille ; Giraud Léopold-Alfred, tonnelier, à Roquevaire ; Reynier Joseph-Marius, peseur de commerce, rue du Coq, 19, à Marseille ; Adoult Aimé-Théophile-Simon, bourrelier, cours Sextius, 48, à Aix ; Glonnet Marie-Europe-Edouard, employé, boulevard de la Madeleine, 210, à Marseille ; Gilles Philippe, négociant, à Eyragues ; Guiraud Auguste-Thomas, assureur, avenue du Prado, 159, à Marseille ; Guichard Cyprien, briques, à Saint-Antoine ; Pascal Paul-Joseph, entrepreneur, rue Saint-Ferréol, 11, à Marseille ; Etienne-Louis-Marius, employé au canal à La Valentine, Marseille ; Gille Joseph-Isidore, retraité, rue Saint-Savournin, 65, à Marseille ; Aubert Ludovic, assureur, boulevard Mérentié, 17, à Marseille ; Aubert Joseph, propriétaire, à Sénas ; Tissot Michel-Joseph, pêcheur, à la Pointe-Rouge, Marseille ; Doulieri Marie-Fortuné, employé, boulevard Gouzian, 25, à Marseille ; Mourer Gustave, conducteur des Ponts et Chaussées, à Martigues ; Foucou Alphonse-Auguste, minotier, boulevard de la Liberté, 13, à Marseille ; Larger Joseph, retraité, boulevard de la République, 29, à Aix ; Bain Joseph, pharmacien, boulevard d'Athènes, 1, à Marseille ; Bourges J.-B., voiturier, rue de Forbin, 80, à Marseille ; Poucel Paul-Jean, avoué, rue Montgrand, 68, à Marseille ; Albert Pierre-André-Jean, hôtelier, rue Colbert, 3, à Marseille ; Gautier Siméon-Antoine, minotier, boulevard de la Liberté, 1, à Marseille ; Camoin Paul-François, peintre, rue de la Madeleine, 74 A, à Marseille ; Bohn Charles-Frédéric, directeur de la Société Afrique Occidentale, cours Pierre-Puget, 32, à Marseille ; Bertoux Paul-Philibert, tourneur, boulevard Gauzian, 26, à Marseille ; Poggi Antoine-Ange, contremaître, à Salin-de-Giraud ; Caillol Henri-Toussaint, portefaix, rue de la République, 40, à Marseille ; Jullien-Louis-Gustave, représentant de commerce, rue du Coq, 14, à Marseille ; Béraud Esprit-Emile, ajusteur, place de Strasbourg, 1, à Marseille ; Bourrely Ferdinand, propriétaire, à Fuveau ; Oclavina Pierre-André, propriétaire, rue Vieille-Monnaie, 14, à Marseille ; Bistagne Joseph-Lazare, propriétaire, à Aubagne ; Allard Eugène-Louis, imprimeur, rue de Rome, 176, à Marseille ; Borel Pierre-Alexandre, chiffons, boulevard des Dames, 2, à Marseille.

*Jurés supplémentaires* : MM. Boyer Gustave-Marie, ingénieur, rue Espariat, 20 ; Mittre Sylvain, agent d'assurances, boulevard Saint-Louis, 14 ; Germain Eugène, droguiste, rue des Cordeliers, 63 ; Espitalier Félix-Pierre, négociant, rue Rifle-Rafle, 2, tous à Aix.

### ROLE DES AFFAIRES

Au cours de cette session, les affaires suivantes seront soumises au jury :

*Lundi 19 avril.* — Bertrand-y-Illa Baldonias, faux, usage de faux et vol.
*Mardi 20.* — C... Jean, vol.
*Mercredi 21.* — Escoffier Jean et Reverdi Joseph, attentat à la pudeur.
*Jeudi 22.* — Janda Sarah, meurtre.
*Vendredi 23.* — Saint-Sernin Paul-Joseph, Parou Emile, T... Lucien, vol avec violences.
*Samedi 24.* — Maggi Paul-Marie, viol.
*Lundi 26* (matin). — Dotto Fedeli, fabrication et émission de fausse monnaie.
Soir : Merle Charles, assassinat.
*Mardi 27.* — X... et Z..., fabrication et émission de fausse monnaie.
*Mercredi 28.* — Mouraille Emile, Conio Xavier, Penna Auguste, Benda Maximin, vol avec violences.
*Jeudi 29.* — X..., Y... Thérèse, Z..., avortement et complicité.
*Vendredi 30.* — Lucca Antoine, Alomar Bernardo, Valette Léon, Rat Claude, Chirin André, vols.
*Samedi 1er mai.* — X..., vol.

## Tirage des Obligations Ville de Marseille

Hier jeudi 15 avril, à 2 heures 30 de l'après-midi, a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Clément Rossi, adjoint au maire, assisté de MM. Rampal et Giboin, conseillers municipaux, et en présence de M. Paul Gautier, syndic de la Compagnie des Agents de change ; M. Vigo, receveur municipal ; M. Olivier, chef du Service des Finances, des délégués de M. le Préfet et de M. le trésorier-payeur général, le 77e tirage des obligations de l'emprunt de 89 millions de la Ville de Marseille.

Il a été extrait de la roue 5.303 numéros correspondant à un pareil nombre d'obligations dont le remboursement ainsi que paiement des primes aura lieu à partir du 31 juillet prochain. Toutefois, la Ville de Marseille se réserve la faculté, dans le cas où ses moyens de trésorerie ne lui permettraient pas d'effectuer ce remboursement, d'user des dispositions de l'article 1er du décret du 29 août 1914.

Conformément aux conditions de la souscription, le numéro 142.679 sera remboursé par 100.000 francs ; les numéros 240.598, 134.609, 130.100, 60.561 seront remboursés par 10.000 francs et les numéros 148.640, 225.552, 86.372, 185.162, 94.697, 73.340, 88.823, 111.575, 248.452, 247.877 par 1.000 francs.

## M. Millerand dans la Région

M. Millerand, ministre de la Guerre, voyageant incognito, est arrivé hier en gare d'Avignon par le rapide du matin.

Il est descendu à l'Hôtel d'Europe d'où il partait peu après en automobile pour se rendre à Saint-Chamas.

Le ministre, qui était accompagné de ses officiers d'ordonnance, du général Servière, commandant la 15 région ; de MM. Mauclère et Garnier, contrôleurs généraux de l'armée, et de M. Albert Thomas, député de la Seine, est arrivé à 10 heures à Saint-Chamas. Il a visité longuement la poudrerie nationale. Il a ensuite déjeuné à l'hôtel Bosio en compagnie de ces personnalités, de M. Vérola, directeur, et du personnel dirigeant de la poudrerie. Le ministre s'est déclaré très satisfait du bon fonctionnement de cet important établissement.

Après le déjeuner, le ministre s'est rendu à la Crau où il serait question de créer un camp important.

Dans l'après-midi, le ministre s'est également rendu à Port-Saint-Louis-du-Rhône.

Rentré dans la soirée à Avignon, M. Millerand a donné un dîner à l'Hôtel d'Europe, auquel assistaient le préfet de Vaucluse, le maire d'Avignon et M. Schaeffer, commandant de la Place.

# Marseille et la Guerre

### Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Albin Ravaute, marchand de grains et fourrages à Saint-Antoine, soldat au 23e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 19 mars dans les Vosges. Blessé le 25 août à Dieuze il était retourné ensuite sur le front en novembre et avait pris part à divers combats en Belgique.

De M. Joseph de Martiney, caporal au 112e d'infanterie, tué à l'ennemi à Bettrincourt (Meuse), le 20 septembre, à l'âge de 33 ans.

De M. Aimé Huet, maître-mécanicien, mort glorieusement à bord du « Bouvet », le 18 mars, à l'âge de 31 ans.

De M. Louis Pons, de Tarascon, soldat au 1er régiment de zouaves, tué à l'ennemi le 3 mars.

De M. Antoine Pichon, de Fontvieille, soldat au 7e génie, tué à l'ennemi le 19 mars.

Hier après-midi ont eu lieu les obsèques du soldat Mariano Albérona, soldat au 144e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital auxiliaire n° 201 (Lycée de garçons). Les honneurs funèbres étaient rendus par un piquet du 141e d'infanterie et une délégation de deux soldats. M. le capitaine de Foresta représentait M. le gouverneur de Marseille.

Le *Petit Provençal* prend une vive part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

### Réduction des délais de désertion

Par circulaire ministérielle, en date du 5 avril 1915, le ministre de la Guerre prescrit de donner connaissance périodiquement aux hommes de troupe, que la durée des délais après lesquels, en temps de guerre, tout homme en état d'absence illégale est considéré comme déserteur à l'intérieur, est réduite à 2 jours.

### La correspondance avec les prisonniers de guerre

Il a été décidé qu'il serait interdit aux militaires de correspondre avec les prisonniers de guerre, en raison des graves inconvénients qu'offrent ces échanges de correspondances. Les dépôts et les formations sanitaires arrêteront les lettres adressées par des militaires aux prisonniers de guerre. Ces lettres seront dirigées sur le 2e bureau de l'état-major de l'armée qui en vérifiera le contenu et les versera au Bureau central militaire postal, où elles seront conservées, en vue de les remettre, après la cessation des hostilités, soit à l'expéditeur soit au destinataire.

Quant aux lettres adressées par des prisonniers à des militaires, elles seront, en principe, centralisées et contrôlées à Besançon.

La Commission de contrôle postal de Besançon saisira et contrôlera les lettres et cartes adressées aux militaires français par des prisonniers en Allemagne ; elle soumettra au 2e bureau de l'état-major de l'armée celles qui lui semblent susceptibles d'offrir des renseignements intéressants ; quant aux autres, elle les versera au Bureau central militaire postal.

Dans le cas où des correspondances émanant de prisonniers de guerre parviendraient accidentellement par d'autres voies que celle de Besançon, le Bureau central militaire et les dépôts les enverraient au 2e bureau de l'état-major de l'armée.

### Le livre du convalescent

Les dons de livres et brochures adressés à l'Association des parents d'élèves des lycées pour constituer la bibliothèque roulante des convalescents lui ont permis de mettre à la disposition de nos chers blessés un premier lot de quatre caisses de publications.

C'est là un joli début et nous en remercions les donateurs d'avoir si vite répondu à notre appel.

Mais ce premier envoi est insuffisant, si l'on considère que l'Œuvre d'assistance aux convalescents ne comprend pas moins de 140 établissements dans la 15e région.

Nous faisons donc un nouvel appel à la population en lui rappelant que les livres offerts doivent être adressés rue Thubaneau, 25, au 1er, tous les jours de la semaine, de 9 heures à 12 heures et de 15 heures à 17 heures.

### Dons et Secours

Le maire de Marseille a reçu les dons suivants :

Ecole de filles de la rue Montolieu, pour les mutilés, 50 fr.

Les élèves de l'école libre, 25, boulevard de la Major, pour les mutilés, 10 fr.

Comité de secours de la rue Loubon (Belle-de-Mai), sur le produit de la représentation du « Cyptis-Cinéma », pour les mutilés, 250 fr.

# Chronique Locale

Par arrêté du sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, M. Mannoni (François-Antoine), capitaine au long cours, est nommé officier, chef du pilotage de Marseille, en remplacement de M. Loubatière, admis à cesser ses fonctions.

**Académie de Marseille.** — Dans la séance d'hier, le directeur de l'Académie de Marseille a fait part du décès de M. Penchinat, membre de la classe des Lettres, et a levé la séance en signe de deuil. A la reprise de la séance, M. Laurent a lu un travail très documenté intitulé : *Etude des causes qui déterminent les stations des Bruyères dans le département des Bouches-du-Rhône.*

L'Académie a reçu, en hommage, un recueil de *Sonnets écrits sur le front*, d'un patriotisme élevé, dus à la plume de M. G. Noblemaire, membre correspondant.

Le Conseil de guerre permanent de la 15e région se réunira le samedi 17 avril 1915, à 8 heures, au bas-fort Saint-Nicolas.

**L'expropriation des quartiers de la Bourse.** — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Vialla, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par Mme veuve Rollandin, propriétaire de l'immeuble sis rue de la Lune-d'Or, 6.

Par l'organe de Me Couve, Mme veuve Rollandin réclamait pour son immeuble la somme de 45.000 francs ; la Ville offrait 21.605 francs ; le jury a accordé 33.000 francs.

C'est Me Jourdan qui défendait les intérêts de la Ville.

**Obsèques civiles.** — Les socialistes et libres penseurs hospitalisés à l'asile Sainte-Marguerite prient les socialistes et libres penseurs d'assister aux obsèques civiles de leur regretté camarade Joseph Massiéra qui auront lieu le 16 du courant, à 8 heures du matin, à l'hôpital de la Conception.

**Loges maçonniques.** — Réunion dimanche 18 avril, à 5 heures. Conférence sur « Les auteurs responsables de la guerre ».

Tout étranger désirant se rendre en Italie doit être porteur d'un passe-port visé par un consul de ce pays.

**Grave chute.** — M. Abruzzi, tailleur d'habits, 43 ans, prenait une consommation dans un bar du quai du Port, avant-hier soir vers 9 heures. A la suite d'un étourdissement, M. Abruzzi perdit l'équilibre, tomba et se blessa grièvement à la tête. Après avoir reçu les premiers soins à la permanence, il a dû être transporté à l'Hôtel-Dieu où on l'a admis d'urgence.

**Les arrestations.** — Les nommés François Matali, 32 ans, habitant aux Goudes ; Spricio Ugo, 22 ans, journalier, 5, rue Châteaubriand ; Morelli Arduino, 32 ans, vallon des Auffes, ont été écroués pour vol de café sur les quais.

Deux camarades, France Roussillon, 17 ans, employé, et César Nassi, 15 ans, eurent, avant-hier soir, une discussion née d'un motif futile. Roussillon, au comble de la colère, tira sur son antagoniste, un coup de pistolet qui le blessa assez grièvement. Il a été arrêté. Nassi est soigné chez lui, 4, rue de la République.

**Voleur habile.** — Mme Jeanne Baron, commerçante, 2, cours du Chapitre, effectuait quelques achats, avant-hier après-midi, dans un de nos grands magasins. Pour choisir avec plus de facilité, Mme Baron avait déposé, sur une chaise placée près d'elle, son réticule dans lequel se trouvaient une montre en or et un tour de cou du même métal évalués à 300 francs. Quand elle voulut quitter le magasin, Mme Baron constata que son réticule avait disparu.

Elle a porté plainte au commissariat de police du quartier.

**Mauvais camarade.** — Jean Chardi, journalier, avait travaillé parfois aux côtés de l'Arabe Deloul Assem et il avait été amené à lui rendre quelques petits services. Mais Deloul n'en gardait aucune reconnaissance à Chardi, ce qui est bien humain — mais peu correct. — Aussi, avant-hier soir, Deloul ayant rencontré Chardi, il lui chercha noise. Une discussion commença et elle ne tarda pas à revêtir un caractère sérieux d'acuité. Deloul s'arma d'un couteau et en frappa Chardi qui fut atteint au côté gauche et assez grièvement blessé. Il est soigné à l'Hôtel-Dieu. Quant à l'Arabe, qui est en fuite, il est recherché par le service de la Sûreté.

## A propos d'une interpellation de M. Gaudin de Villaine

On lit dans le *Matin* du 8 avril :

La Société nouvelle des Etablissements Decauville aîné adresse à M. le sénateur Gaudin de Villaine la lettre suivante :

Monsieur le sénateur,

Notre Société s'est fait, jusqu'à ce jour, un devoir de ne pas répondre aux articles des journaux la concernant. Elle croit, en effet, incorrect d'engager à ce sujet une polémique, ayant été soumise à une enquête régulière entreprise par le Parquet. Cette enquête a porté sur un ensemble de faits qui ont été mûrement examinés par les autorités compétentes avec communication de tous les documents officiels, et nous jugeons qu'il ne nous appartient pas d'y revenir.

Mais il ne saurait en être de même en face d'allégations erronées apportées à la tribune du Sénat par un homme de votre autorité morale, Monsieur le sénateur, et dont nous ne suspectons pas la bonne foi. Il vous sera facile, sans doute, de prendre connaissance des rapports de l'enquête et de voir combien votre attitude a été injuste à notre égard.

Dans la partie de votre discours du 1er avril relative à notre Société, vous avez affirmé que « son Conseil d'administration est composé de gens aux noms symboliques comme Koppel et Orenstein, qui sont si notoirement allemands que c'est ce M. Koppel, un des administrateurs, qui est maintenant gouverneur de Lille pour l'Allemagne. »

Nous vous déclarons de la façon la plus formelle que ces messieurs n'ont jamais fait partie de notre Conseil. Il suffisait d'ouvrir un annuaire quelconque de Sociétés pour le vérifier. Avant la guerre, ce Conseil ne comptait, sur dix membres, qu'un seul Allemand, lequel a été rayé dès l'ouverture des hostilités. En quatre ans et sur trente-six séances, il n'avait assisté qu'à cinq réunions de notre Conseil. Les neuf autres administrateurs sont des hommes bien connus à Paris. Cinq sortent de l'Ecole polytechnique, trois d'entre eux sont mobilisés comme officiers d'artillerie, un quatrième comme ingénieur aux poudrières de l'Etat. Pour les autres, leurs fils — c'est le cas du soussigné — ou leurs gendres sont au front.

Comment avez-vous pu supposer un instant, Monsieur le sénateur, qu'un tel Conseil pût servir de façade, en France, à une maison allemande ?

Vous dites également, dans votre discours, que « malgré la conclusion de l'enquête faite par les conducteurs des ponts et chaussées et ingénieurs, notre Société continue à fonctionner jusque dans nos ouvrages militaires. »

Nous ignorons absolument ce à quoi vous faites allusion.

Il est exact que nous avons travaillé beaucoup et de notre mieux pour la défense nationale, et nous avons la fierté de vous informer qu'encore actuellement plus de 1.000 ouvriers et employés travaillent dans ce but — plusieurs ateliers nuit et jour — à nos usines de Corbeil. Ces ouvriers et leurs chefs sont connus depuis longtemps de tous les pouvoirs publics et des autorités militaires, et il en résulte qu'il est de notre devoir d'autant plus strict de protester contre des allégations qui sont de nature à porter un préjudice moral considérable à une agglomération ouvrière très importante, très méritante, qui n'a jamais compris un seul Allemand, soit dans ses chefs, soit dans le personnel.

Vous avez également fait allusion dans votre discours à la Société Orenstein et Koppel, de Fives-Lille. Il ne faut pas confondre cette Société avec la Société Orenstein et Koppel, Arthur Koppel, de Berlin. Depuis 1911 nous possédons la presque totalité des actions de la Société des Anciens établissements Orenstein et Koppel, de Fives-Lille, qui, jusqu'à 1911, était française de forme et allemande de fond, mais qui, à cette date, par suite de notre achat, est devenue française de fond également, tout en conservant l'étiquette allemande qui avait acquis en France une grande notoriété. Les administrateurs de cette Société, depuis notre reprise en 1911, sont tous Français.

Quant à M. Koppel, fondateur de l'affaire, vous le désignez par deux fois comme « étant actuellement le gouverneur allemand de Lille ! » Nous ignorons, nous, qui est gouverneur de Lille actuellement, mais ce que nous pouvons vous affirmer, c'est que le M. Koppel dont vous parlez est décédé en 1908.

Nous faisons appel à votre loyauté pour reconnaître que votre bonne foi a été surprise, et nous sommes à votre disposition, Monsieur le sénateur, pour toutes les explications que vous pourriez désirer. Nous regrettons, toutefois, que vous n'ayez pas cru bon de nous les demander auparavant ou de vous renseigner en prenant connaissance des résultats de l'enquête qui a été faite.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'assurance de notre haute considération.

*L'administrateur délégué,*
H.-E. Boyer

## La politique de la Grèce

### Le départ de M. Venizelos

Athènes, 15 Avril.

M. Venizelos, qui est parti cette nuit afin d'éviter des manifestations, a manifesté l'intention de faire en Egypte un court séjour. Il se rendra plus tard en Suisse, « via » Marseille.

La « Patris » écrit, à ce propos : « Ce départ que M. Venizelos a cru nécessaire, pour la tranquillité et le bonheur du pays, constitue le plus grand sacrifice qu'un homme politique puisse accomplir. »

La « Patris » ajoute que M. Venizelos a le droit, de tourner ses regards en arrière et de comparer ce qu'était la Grèce au moment où il arriva de Crète, avec ce qu'elle est devenue à l'heure où il la laisse. « M. Venizelos, dit-elle, a accompli en l'espace de quatre années, une œuvre qui, suivant l'appréciation de la conscience hellénique, devait demander un siècle d'efforts. »

## Le petit-fils de M. Gladstone tué à l'ennemi

Londres, 15 Avril.

On annonce que le petit-fils de M. Gladstone a été tué à l'ennemi sur le front britannique.

## Le raid d'un zeppelin en Angleterre

Londres, 15 Avril.

Le zeppelin qui a effectué un raid la nuit dernière, sur la côte anglaise, est le « Z-9 ».

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 15 Avril.

*Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :*

**Au nord d'Arras, nous avons remporté un brillant succès, qui complète celui du mois dernier. Tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette a été enlevé à la baïonnette par nos troupes, qui tiennent maintenant la totalité des pentes sud-est, jusqu'aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire. Nous avons fait 160 prisonniers, dont plusieurs officiers, pris trois lance-bombes et deux mitrailleuses.**

**A Thiepval et à La Boisselle, région d'Albert, l'ennemi a tenté deux attaques qui ont été immédiatement arrêtées.**

**EN ARGONNE : A Bagatelle, notre artillerie a démoli la tranchée principale allemande.**

**Plus à l'Est, aux Neurissons, nous avons repoussé une attaque.**

**Aux Eparges, l'ennemi a contre-attaqué trois fois dans la nuit de mercredi à jeudi, pour nous reprendre le saillant est. Il a été repoussé et a subi de fortes pertes. A midi, il a violemment bombardé la position, mais n'a pas attaqué.**

**Au bois de Mortmare, nous avons repoussé une contre-attaque et poursuivi, sur le terrain conquis le 13, l'inventaire de notre butin. Deux canons-revolver, deux lance-bombes, une mitrailleuse, plusieurs centaines de fusils, des milliers de cartouches et de grenades.**

**Au bois Le Prêtre, nous avons repoussé une attaque et fait des prisonniers.**

**Un aviatik allemand a jeté des bombes sur l'hôpital de Mourmelon.**

**A titre de représailles contre le bombardement de Nancy par un zeppelin, un de nos avions a jeté cinq bombes sur le grand quartier général allemand. Les projectiles sont tous tombés sur les bâtiments où est installé à Mézières-Charleville, l'état-major impérial.**

**Nous avons également bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau.**

**Enfin, une escadrille de quinze appareils a jeté des bombes, avec plein succès, sur les bâtiments militaires allemands d'Ostende. Nos appareils, violemment canonnés, sont tous rentrés indemnes.**

## NOUVELLES DU FRONT

# *La Victoire des Eparges*

### — OFFICIEL —

Paris, 15 Avril.

La magnifique action qui nous a rendu maîtres, le 9 avril au soir, de la totalité de la crête des Eparges, est la conclusion d'un effort prolongé et violent ; c'est une victoire analogue par la sûreté de la méthode et l'intensité de l'offensive à celle qui nous a conduits au sommet de l'Hartmannviller, plus importante si l'on considère le chiffre des effectifs engagés et l'accumulation des moyens réalisés par l'ennemi.

### La forteresse formidable

La crête des Eparges est un long éperon de 1.400 mètres, d'une altitude de 346 mètres qui domine, à l'Est des Hauts-de-Meuse, l'immense plaine de la Wœvre. Les flancs en sont abrupts et glissants, de nombreuses sources les sillonnent ; il y pleut souvent ; c'est une montagne de boue. Cette montagne est particulièrement importante par sa situation. Qui tient les Eparges, voit chez nous, a nos routes sous son feu, nous interdit toute action sur la partie sud-ouest de la Wœvre.

C'est pourquoi s'étant saisis des Eparges le 21 septembre dernier, les Allemands s'y étaient aussitôt formidablement organisés. Du sommet, ils dominaient les vallées de 70 à 80 mètres de hauteur ; entre le sommet et les vallées, ils avaient installé plusieurs lignes de tranchées. En certains points, cinq étages de feux se superposaient les uns aux autres. Partout ailleurs, il y en avait au moins deux. Par leurs canons, leurs mitrailleuses et leurs fusils, les Allemands nous condamnaient à l'immobilité, tant sur la croupe de Montgirmont (nord des Eparges) que dans les villages du pays bas : les Eparges, Mesnil-sous-les-Côtes, Mont-sous-les-Côtes, Bonzée et Trésauvaux.

Pour notre sécurité comme pour le développement ultérieur des opérations, il était indispensable d'enlever la crête, véritable Tour de Malakoff, dressée aux lisières de la Wœvre.

### La préparation de l'attaque

Le début de notre action offensive nous trouvait à la lisière du village des Eparges, à 600 mètres des premières tranchées allemandes, faisant face, par conséquent, aux pentes ouest de la position du plateau de Montgirmont que nous tenions. Nous faisions face aux pentes nord entre Montgirmont et ces pentes. Un chemin de terre traverse le col qui sépare les deux massifs.

Nous étions obligés d'attaquer d'abord la partie ouest du massif, mais notre attaque ne pouvait avoir de résultat décisif que si nous atteignions aussi le point culminant situé à l'est. Nous ne pouvions, par conséquent, procéder que lentement, car un assaut de vive force sur ces pentes boueuses, hérissées de fortifications nous eût coûté très cher sans nous rien donner.

Dès la fin d'octobre, pas à pas, à la sape, nous nous rapprochions des tranchées allemandes de l'ouest. En même temps, nous nous infiltrions dans les bois assez épais qui, dans la partie nord-est couvrent les flancs d'un ravin creusé au cœur du massif de leur position. Ils nous laissèrent procéder à ces premières approches, sans réagir très violemment. Mais, par de nouveaux travaux, ils rattachèrent fortement la partie ouest de leurs défenses au point culminant, dont ils firent un formidable bastion. De notre côté, nous perfectionnions nos tranchées surplombées par les travaux ennemis.

On atteignit ainsi la mi-février.

### La bataille de février

Le 17, nos mines poussées sous le secteur ouest y provoquèrent une explosion si formidable que, sans coup férir, nous pûmes nous installer dans la première ligne ennemie. Les Allemands, d'abord surpris, se ressaisirent, et le 18, dévalant les pentes, ils contre-attaquèrent furieusement. Un combat acharné s'engagea, qui dura jusqu'au 21 au soir, marqué par des contre-attaques violentes de la part de nos adversaires, par des attaques répétées de notre part.

Le 18, dans la journée, nous avions presque tout reperdu de notre gain du 17, mais le 18 au soir, nous avions tout repris. Le 19, deux nouvelles sorties des Allemands furent repoussées. Nous tenions la partie ouest (a), mais l'exiguité de notre position nous soumettait à une concentration de feu qui la rendait intenable. Il fallait ou reculer ou nous donner de l'air et, sur un front élargi, nous mettre à même de faire plus aisément face aux retours offensifs.

Cette extension fut l'œuvre des journées du 20 et du 21. Par une attaque brusque nous débouchions du ravin boisé ci-dessus décrit vers un bois de sapins qui nous rapprochait du sommet. La lutte fut sauvage. Le colonel Bacquet, commandant le régiment d'infanterie, chargé de l'attaque, fut blessé mortellement à la tête de ses troupes. Nous ne pûmes pas enlever la totalité du bois de sapins, mais les Allemands ne purent pas nous en faire sortir. A la fin de cinq jours de combat la situation était la suivante : Nous tenions tout le bastion Ouest et vers le bastion Est (point culminant D) ; nous avions commencé à progresser en enlevant aux Allemands 300 mètres de tranchées. Nos acquisitions sur ces deux points avaient été aussitôt reliées face aux défenses ennemies par des tranchées, des boyaux et des places d'armes. C'était une base pour de nouvelles attaques. Le renforcement continu des ouvrages ennemis, l'entrée en action de seize batteries lourdes allemandes disséminées dans la plaine, nous renseignaient pleinement sur les difficultés de la tâche qui restait à accomplir.

### L'assaut de mars

Un nouveau bond en avant fut réalisé à la mi-mars. Une préparation d'artillerie, minutieuse et violente y avait préludé.

Le 18 mars, avec trois bataillons, nous reprîmes l'offensive. La première ligne ennemie fut enlevée en partie, notre artillerie ayant, avec un plein succès, interdit aux Allemands de la garnir ; mais de la deuxième ligne, de violentes contre-attaques débouchèrent aussitôt. Ce fut le début d'une lutte plus âpre encore que celle de février et qui dura jour et nuit jusqu'au 21 au soir.

A l'issue de cette bataille, notre droite avait gagné cent mètres seulement, mais notre gauche, visant le sommet, avait enlevé 350 mètres de tranchées allemandes en infligeant à l'ennemi des pertes élevées. Dès ce jour, les prisonniers furent unanimes à le constater, nos adversaires, bien que remarquablement braves, eurent le sentiment que la partie était perdue et que la position leur échapperait tôt ou tard.

Une nouvelle division allemande, une division active, la 10e, toute fraîche et recomplétée, vint prendre la suite des opérations. C'est à elle que devait échoir la tâche ingrate de perdre les Eparges.

Avant d'obtenir le résultat final, un nouvel effort préparatoire va pourtant nous être nécessaire : ce sera l'attaque du 27 mars. Il s'agit toujours de nous rapprocher du sommet. Un bataillon de chasseurs mène, cette fois, l'attaque principale. Son commandant et tous les capitaines des compagnies engagées sont blessés ; mais, de plus en plus, nous serrons de près le bastion ennemi et ce progrès a une grosse importance.

Nous avions constaté, en effet, dans les précédentes attaques que les Allemands avaient eu le temps, pendant notre marche d'approche, de quitter, avec fusils et mitrailleuses, leurs abris de bombardement et de venir, par des galeries souterraines, garnir leurs parapets bouleversés. A l'avenir, la zone à parcourir par nos troupes étant sensiblement réduite, cette faculté leur sera interdite.

### L'assaut décisif d'avril

C'est dans ces conditions que le 5 avril, à 16 heures, nous tentons l'effort décisif. Deux régiments sont engagés. Il s'agit d'enlever la partie de la crête à l'ouest du sommet D et la partie légèrement descendante qui s'étend à l'est de ce sommet jusqu'à l'extrémité du plateau.

A l'heure prescrite, nos troupes débouchent. Il pleut et le terrain est encore plus impraticable que de coutume. Nos fantassins avancent pourtant sous le feu de l'ennemi, sortant avec effort leurs pieds de la boue où ils enfoncent jusqu'aux cuisses. Par un corps-à-corps violent, Ils pénètrent et s'installent dans les tranchées allemandes. Le soir, ils en tiennent une partie importante. A l'est seulement ils ont été arrêtés par les torpilles aériennes que l'ennemi a lancées sur eux, pulvérisant parfois des rangs entiers, avec un seul projectile.

Le 6, à 4 heures 30 du matin, les Allemands contre-attaquent. Les troupes fraîches qu'ils ont amenées se battent admirablement. Nos hommes, sous le feu depuis la veille, résistent, mais finalement reculent.

L'affaire est à recommencer. Elle recommence, en effet, et le soir même, à l'extrémité est du plateau, nous enlevons une tranchée que nous retournons aussitôt face à l'ennemi. Au centre, nous ne gagnons rien ; à l'ouest, nous progressons vers le sommet.

### La charge dans la nuit

Nos magnifiques soldats n'entendent pas en rester là. La nuit, sous la pluie qui tombe toujours, ils chargent à la baïonnette et, pied à pied, refoulent les Allemands.

Le 7 au matin, trempés, enlisés, mais victorieux, ils font le compte de leurs gains depuis le 5 : 500 mètres de tranchées et plus de 100 prisonniers dont plusieurs officiers.

Nous approchons du but, mais nous n'y sommes pas encore. L'ennemi contre-attaque constamment. Il est repoussé tantôt par des charges, tantôt par des tirs de barrage. A 5 heures du matin, le 7, il tente un nouvel effort. Son attaque est fauchée avant d'atteindre nos tranchées. Il arrive alors du village de Combres de gros renforts. Il va de tout évidence contre-attaquer à fond.

Mais alors intervient de nouveau notre artillerie. Dès que les rassemblements sont signalés, elle les prend sous son feu et les empêche en partie de déboucher. Nous ne reculons que sur un point malgré la violence de l'attaque, la plus forte qu'on eût encore vue. Nos renforts, pourtant, ont grand peine à arriver. Les boyaux sont effondrés, encombrés, canonnés. Il nous faut attendre au lendemain pour continuer l'opération. L'ennemi qui a reçu un coup sérieux, ne contre-attaque pas de toute la nuit.

### Nous approchons du sommet

Le 8, dès 9 heures du matin, nous reprenons l'attaque. Deux régiments d'infanterie et un bataillon de chasseurs ont l'ordre d'enlever le sommet. Il pleut toujours. Les culasses sont encrassées. A la baïonnette, par conséquent ! A 10 heures, le sommet et la crête à l'Ouest sont à nous. Nous poussons sur la crête qui est à l'Est du sommet ; partout nous progressons et, sous le feu, nous retournons les tranchées allemandes. A minuit, après 15 heures ininterrompues d'une lutte furieuse, la presque totalité de la position des Eparges nous appartient. L'ennemi ne tient plus qu'un petit triangle à l'extrémité est (X) ; il contre-attaque mollement. Nous avons enlevé 1.500 mètres de tranchées dont le bastion formidable du sommet (D), qui est la clef de la position.

La nuit du 8 au 9 et la matinée du 9 sont calmes. Nous réussissons à opérer sans incident la relève de nos troupes. Un régiment frais est amené. Pour le mettre en place, il faut quatorze heures tant le terrain est impraticable ! C'est à lui qu'est confiée la mission de mettre le point final à notre victoire.

### Les Eparges sont à nous

A 15 heures, nous attaquons. Le sol est creusé de cuvettes profondes où les hommes disparaissent parfois. La pluie fait rage, ainsi que le vent. Nos fantassins, précédés par le feu absolument précis de nos canons, avancent pourtant et ils atteignent l'extrémité est du plateau. Mais à ce moment une calotte de brouillard s'abat sur les Eparges ; nos canons ne peuvent plus tirer ; l'ennemi contre-attaque et nous reculons. Ce n'est, d'ailleurs, qu'un recul provisoire. Une demi-heure plus tard, une charge furieuse nous rend la totalité de notre gain.

A 10 heures du soir, nous tenons tout le massif des Eparges. Notre long effort est couronné de succès.

Le 10, l'ennemi, écrasé, ne bouge plus. Il contre-attaque dans la nuit du 11 au 12. Il est repoussé. Les Eparges sont définitivement perdues pour lui. Une seule ressource lui reste et il en use, c'est de débaptiser la crête et de donner son nom aux hauteurs plus au sud, qu'il tient et que nous n'avons pas attaquées.

Le grand éperon qui domine la Wœvre dans toutes les directions est en notre pouvoir. Nul ne nous en délogera.

### L'importance de notre victoire

Pour garder cette position, les Allemands n'ont rien négligé. On a vu qu'elle était la puissance de leur organisation défensive ; on a vu qu'à la fin de mars ils ont amené aux Eparges une de leurs meilleures divisions ; ils y avaient joint cinq bataillons de pionniers, les mitrailleuses de la place de Metz, un grand nombre de lance-bombe de 21 et 24. Leurs abris, cavernes creusées à loisir, comportaient un chemin de fer à voie étroite, des chambres de repos, un cercle pour les officiers. Leurs renforts échappaient à nos vues ; les nôtres étaient sous le feu de leurs canons, de leurs mitrailleuses voire de leurs fusils, et l'on conçoit quelles étaient pour nous les difficultés du ravitaillement tant en vivres qu'en munitions. C'étaient là les indices certains d'une volonté arrêtée de tenir tête à toutes nos attaques. Effectivement, nous avons trouvé sur les officiers prisonniers les ordres qui prescrivaient de tenir à tout prix. L'état-major allemand était résolu à tout sacrifier pour garder cette crête maîtresse ; il a fourni le maximum de résistance. Les troupes qu'il a engagées ont eu une conduite magnifique ; pour s'assurer la tentation de cesser le feu, on est allé jusqu'à les enchaîner à leurs pièces ! Malgré tout, nous avons été vainqueurs. La nature des choses pourtant favorisait singulièrement la résistance allemande : pentes abruptes, sol détrempé, opposaient à nos attaques le plus redoutable des obstacles. Nous avons eu des hommes non blessés noyés dans la boue. Quant aux blessés, beaucoup n'ont pu être sauvés à temps de la fondrière où ils étaient tombés. Les obusiers et les lance-torpilles allemandes nous visaient à coup sûr, puisque l'ennemi tenait les sommets. Malgré tout, nous avons été vainqueurs.

Il y a deux mois, les Allemands des Eparges voyaient chez nous ; désormais, nous voyons chez eux. La hauteur même de Combres qu'ils tiennent est réduite à l'état d'îlot entre nos mitrailleuses des Eparges et de Saint-Rémy, et nous avons obtenu ce résultat en infligeant à l'ennemi des pertes doubles de celles que nous avons subies.

Qu'est-ce à dire, sinon que la victoire des Eparges démontre, après d'autres, la supériorité croissante de notre armée ? Nous attaquons, l'ennemi se défend ; il tient les hauteurs, nous les lui enlevons ; il a l'avantage de la position, nous le chassons de ses tranchées.

Quand on a vécu ces combats, on sait que notre triomphe est sûr et qu'il a déjà commencé. Cette certitude est le plus bel hommage que la France reconnaissante puisse offrir aux morts héroïques des Eparges.

## Les Allemands se préparent à évacuer les rives de la Vistule

Pétrograde, 15 Avril.

*Les Allemands expulsent tous les habitants paisibles des deux rives de la Vistule, qu'ils minent avec une activité extraordinaire et qu'ils garnissent de torpilles électriques. Il semble que leur retraite soit imminente, et qu'ils se proposent par là d'empêcher les raids des vapeurs armés russes qui circulent sur le fleuve.*

*En même temps, sur tout le front Plotz-Prasnitz, les Allemands poursuivent sans discontinuité l'évacuation des blessés et des malades qu'ils renvoient à l'arrière et des armées et des convois. En plusieurs endroits, l'ennemi a fait sauter ses tranchées.*

*On croit que les Allemands affaiblissent ce front et envoient les troupes, dont ils le dégarnissent, en Silésie et dans les Karpathes, pour tâcher d'y entraver la marche victorieuse des Russes.*

## La piraterie allemande

### Un vapeur anglais torpillé

Londres, 15 Avril.

**Les journaux annoncent que le vapeur anglais « Ptarmigan » a été torpillé près du bateau-feu de Noordhinder. Onze hommes de l'équipage, qui en comptait 22, ont été sauvés.**

### REMERCIEMENTS

Mme veuve Frédéric Boussey et sa famille remercient leurs amis et connaissances de leurs témoignages de sympathie à l'occasion du décès de M. **Frédéric BOUSSEY**. La messe de sortie de deuil a été dite dans la plus stricte intimité.

### AVIS DE DÉCÈS

**L'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille** a la douleur de faire part à ses membres du décès de leur regretté collègue, M. **Albert BAIXAS**, survenu à Avignon, à l'âge de 39 ans.

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de M. **Charles CAILLOL**, membre actif, qui auront lieu demain samedi, 17 du courant, à 10 heures du matin, boulevard Vidal, 6, à Saint-Just (banlieue de Marseille).

M. et Mme Fernand Céline, née Rossetti ; Mme veuve François Céline, née Courtaud et ses enfants (de La Réunion) ; M. et Mme Charles Rossetti, née Reboul, et leur fils ; M. et Mme Joseph Rossi, née Rossetti, et leurs enfants (de Buenos-Ayres) font part du décès de Mlle **Marguerite CÉLINE**, âgée de 10 mois. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi à 2 heures du soir, rue Hoche, 51.

# La Solidarité Nationale

## Comités de secours

*Comité de secours, rue de Lodi (9e canton).* — Le Comité de secours du 9e canton, rue de Lodi, nous communique le procès-verbal de sa dernière assemblée générale, constatant que le Conseil, qui siège depuis le 4 août 1914, a rendu compte de son mandat; qu'il a fait tout son devoir pour aider la municipalité dans ses distributions; que, grâce à de généreux concours, il a été distribué 3.868 bons d'alimentation, 2.815 kilos de denrées diverses, 3.890 litres de lait, etc.

Pour donner plus de vigueur à cette œuvre, le Conseil a cru devoir faire appel aux personnes dévouées du quartier pour former un nouveau Conseil qui pourra se rendre compte de ce qui a été fait et travailler à réaliser ce qui reste à faire.

Le nouveau Conseil a été composé ainsi qu'il suit : Présidents d'honneur : M. le préfet, M. le maire, M. le président du Conseil général, M. Pierre Roux, conseiller général, M. le président du Syndicat de la Presse Quotidienne; président, M. Vignard; vice-présidents, MM. Mathieu et Loustau; secrétaire général, M. Bareste; vice-secrétaire, Escartefigue; trésorier, M. Baumond; vice-trésorier, M. Genin; économe, M. Fournier; caissière, Mme Berge; conseillers, MM. Coulon, Calvini, Chambry, Perrat, Gerling, Maggi, Mingaud, Jacquemié, Taquinelli, Mmes Chalamelle, Loubon, Mingaud, Vergne. Le nouveau Conseil est entré immédiatement en fonctions et a décidé :

1° D'accepter le concours du Syndicat de la Presse pour créer un ouvroir permettant de remplacer une partie des secours en nature, par un travail rémunérateur; 2° D'établir une permanence pouvant renseigner et aider les habitants du quartier dans les démarches qu'ils peuvent avoir à faire.

S'adresser : Pour l'Ouvroir, rue d'Alger, 16, de 5 à 6 heures du soir; pour la permanence, rue d'Alger, 1, de 6 à 8 heures du soir.

Nous félicitons le Comité pour les résultats acquis et pour ceux qui seront certainement réalisés.

*Comité du 8e canton.* — Le Comité de solidarité d'assistance du 8e canton s'est réuni en assemblée générale mensuelle dimanche 11 du courant. Assistait à la séance, M. Achille Roux, conseiller municipal, président d'honneur. Excusés : MM. Maurel, conseiller général ; Gauthier, conseiller d'arrondissement, également présidents d'honneur.

Le président fit l'exposé de la situation du Comité après 8 mois de fonctionnement ininterrompu. Il a été distribué pendant ce laps de temps 110.368 rations de soupe. La moyenne quotidienne est de 350 actuellement. En plus, il a été remis 13.160 bons de lait ou d'alimentation. Le chiffre mensuel est de 1.270 bons pour mars, et s'élève chaque semaine par suite de nouvelles demandes.

Des distributions de pain, café concentré, sucre, savon, dues à la libéralité de généreux donateurs, ont été faites chaque mois. Des vêtements et linge ont été donnés à plusieurs reprises aux plus nécessiteux et tous les efforts du Comité tendent à rendre ces secours supplémentaires aussi nombreux et aussi fréquents que possible.

Les lourdes charges résultant de ce fonctionnement sont supportées vaillamment par les membres du Comité qui se sont imposé des cotisations mensuelles en rapport avec les moyens de chacun.

Le Comité résolu à continuer jusqu'au bout l'œuvre qu'il a entreprise compte sur l'esprit de solidarité et le patriotisme des habitants du canton pour l'aider dans sa tâche en venant grossir ses rangs.

Les inscriptions de nouveaux membres, les dons en espèces ou en nature sont reçus avec reconnaissance au siège, 30 B, rue de Bruys, tous les soirs de 7 heures à 8 heures.

*Comité rue Loubon.* — La soirée artistique donnée le 7 avril à la Belle-de-Mai, au Gyptis-Cinéma, au profit des soldats blessés de l'hôpital n° 120 (Petit Lycée) et de l'œuvre des mutilés de la guerre, a obtenu un grand et magnifique succès.

La belle salle mise à la disposition du Comité de la rue Loubon par les généreux propriétaires, M. et Mme Rampal, resplendissait sous les décors somptueux dont avaient su la parer quelques membres dévoués. Cependant, sa plus belle parure fut la foule empressée de spectateurs venus pour applaudir les valeureux artistes qu'un pur sentiment de patriotisme et de solidarité avait réunis ce soir-là.

Ce sont, pour n'en omettre aucun, car ils ont tous mérité des éloges : Mmes et Mlles d'Alfray, Fabre, Decourcelle, Beria, Sylvain, MM. Vorins, Daniel, Ranopey, Gerville, Béranger, Constant, Dup's, et enfin Mlle Darmant, qui malgré les fatigues d'un long voyage avait tenu à nous apporter son précieux concours.

Nous devons également une mention spéciale et des remerciements à M. Bréchet, chef d'orchestre, et aux sympathiques musiciens qui contribuèrent au succès de cette soirée qui se termina par une magnifique apothéose : *La Revanche*, dans laquelle parurent de gracieuses demoiselles.

Grâce à tous ces concours dévoués et à la générosité de quelques bienfaiteurs, le Comité de la rue Loubon pourra répartir la somme de 500 francs entre les blessés de l'hôpital du Petit Lycée et l'Œuvre des mutilés de la guerre.

C'est un beau résultat, il fait honneur à tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête de solidarité.

# Réfugiés et Disparus

## DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
*adressées par les familles*

M. Lucien Cerf, 38e d'artillerie, 70e batterie, à Nîmes, recherche sa femme, Mme Cerf, née Duval Jeanne, et ses 3 enfants, de Solente (Oise), et sa mère, Camille Cerf, de Noyon (Oise).

M. Victor Leaghe, âgé de 16 ans, de Bruille-les-Marchiennes, arrondissement de Douai (Nord) ; réfugié chez M. Gilles, moulin de Fabre, Eyragues (Bouches-du-Rhône), recherche sa famille dont il est sans nouvelles depuis septembre.

On demande des renseignements sur le sergent Jules Mouren, 27e chasseurs alpins, 8e compagnie, signalé comme disparu au combat de Dieuze. Ecrire ou s'adresser 112, rue de Rome, Mlle Salles.

Mme Marie L'Ollement, réfugiée à Tavernes (Var), recherche son mari, Firmin L'Ollement, réfugié en France.

M. Carpentier Eugène, d'Even-Malmaison (Nord), recherche sa femme, née Berthe Radix. Réponse chez M. le pasteur Bez, à Orong.

Mme Aubert, rue des Joyeux-Bompard, Marseille, recherche son mari, Aubert Alfred, soldat au 312e d'infanterie, 2e compagnie, médaille d'identité 2.028, disparu le 7 septembre à Seraucourt.

M. Laurent Xavier, maréchal-charron à Mollèges (Bouches-du-Rhône), recherche son gendre, Desroches Pierre, soldat au 22e colonial, 22e compagnie.

## COMMUNICATIONS

*Les employés de Commerce* de tous ordres sont priés de se présenter au siège du Syndicat, Bourse du Travail, salle 15, les lundis, mercredi et vendredis, de 7 à 8 heures du soir, pour une communication très importante. Urgence.

*Le Comité de secours de Menpenti* se réunira vendredi 16 du courant, à 6 heures du soir, au siège du Comité.


DESINFECTION DES APPARTEMENTS
**LA PHOCEENNE**
23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25


## Bourse de Paris du 15 Avril

3 % Français, 72 10. — 3 1/2 % Amortissable libéré, 91 50. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 432. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 353. — Argentin 4 1/2 % 1911, 79 50. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 91 90. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 64 95. — Extérieur Espagnol 4 %, 87 55. — Italien 3 1/2 %, 78. — Russe 3 % 1891, 64 45 ; 4 % Consolidés 1re 2e séries, 78 60 ; 5 % 1906, 94 35 ; 4 1/2 % 1909, 84 50 ; 4 1/2 % 1914 libéré, 90 75. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 66 30. — Banque de France, 4.600. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 940. — Compagnie Algérienne, 989. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 730. — Crédit Foncier de France, 722. — Crédit Lyonnais, 1.025. — Banque de l'Union Parisienne, 600. — Banque Nationale du Mexique, 325 50. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.100. — Nord, 1.395. — Action Nord d'Espagne, 374. — Action Saragosse, 376. — Messageries Maritimes, 75. — Métropolitain de Paris, 440. — Nord-Sud, 112. — Omnibus de Paris, 466. — Canal Maritime de Suez, 4.370. — Thomson-Houston, 589. — Briansk, 352. — Rio-Tinto, 1.610. — Sosnowice, 970. — Tabacs Ottomans, 318. — Ville de Paris 1865, 525 ; 1871, 380 ; 1875 ex-c., 488 50 ; 1876 ex-c., 490 ; 1892, 290 75 ; 1894-1896, 293 ; 1898, 335 25 ; 1899, 311 ; 1904, 325 50 ; 1910 3 %, 310 ; 1912, 219. — Méditerranée 3 %, 366 50 ; fusion, 364 50 ; fusion nouvelle, 360. — Midi, 383 50. — Sud de la France, ex-c., 319. — Lombardes anciennes, 175. — Nord d'Espagne 1re série, 356 50. — Saragosse 1re série, 357. — Communales 1879, 438 ; 1891, 327 ; 1892, 363 ; 1899, 360 ; 1906, 410 ; 1912 n. lib., 202 ; lib., 207 75. — Foncières 1879, 478 ; 1883, 359 ; 1885, 362 50 ; 1895, 368 ; 1903, 406 50 ; 1909, 218 ; 3 1/2 % 1913 lib., 434 50 ; 4 % 1913, 449. — Messageries 3 1/2 %, 308. — Panama à lots, 102.

*Marché en banque.* — Argentin 6 %, 89 50. — Bakou, 1.495. — Balia, 858. — Caoutchouc, 80. — Lots Turcs, 154. — Malacca, 122. — Phosphates, 320. — Platine, 490. — Toula, 1.195. — Cape, 78. — Chino, 229. — Debeers (ordinaire), 308 50. — East Rand, 42 50. — Goldfields, 41 50. — Léna, 52 75. — Mexico, 110. — Mount, 82 25. — Rand Mines, 126 50. — Spassky, 54 50. — Spies, 22 25. — Tanganyika Concessions, 40. — Tharsis, 160. — Utah, 335. — Village, 41 25. — Dnieprovienne, 2.545. — Donest, 960. — Suberbie, 176. — Monaco (cinquième), 665. — Colombia, 1.250. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 25 45 à 25 55.

Recettes du Canal de Suez du 12 avril, 16.000 ; du 10 avril, 420.000.

## Bourse de Marseille du 15 Avril

3 % Nominatif, 72 25 ; coupures, 72 25. — 3 % au Porteur petites coupures, 72 60 ; coupures 100, 72 40 ; coup. 200, 72 50. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 431. — Gouvernement du Maroc, emprunt 4 % 1914, 445. — Russie coup. 20 fr. de rente, 79 ; 5 % 1906 (séries 1 à 273), 94 95 ; 4 1/2 % 1909 (séries 37 à 280), 85 15. — Banque de l'Algérie (ex-c. 126), 2.445. — Panama, 103. — Docks et Entrepôts de Marseille (ex-c. 81), 410. — Rio-Tinto, 1.595. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, 250 fr. payés, 520. — Cyprien Fabre et Cie, 586. — Embarcations de Servitude, 70. — Bormettes, 60. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 290. — Raffineries de la Méditerranée, 1.010. — Raffineries Saint-Louis, parts de fondateur, 1.600. — Verminck C.-A. et Cie, 90. — Immobilière Marseillaise, 495. — Afrique Occidentale, 1.138. — Fournier L.-Félix et Cie, 115. — Glycérines, 860. — Produits Chimiques de Marseille-l'Estaque, 440. — Paris 1865 4 %, 524 ; 1871 3 %, 376 ; 1892 2 1/2 %, 288 ; 1898 2 %, 339 ; quarts, 90 50 ; 1899 2 %, 309 ; 1904 2 1/2 %, 330 ; 1910 3 %, 321 ; 1912 3 % 50 f. n. vers., 223. — Communales 1879 2.60 %, 430. — Foncières 1879 3 %, 475 ; 1885 2.60 %, 358. — Foncières 1895 2.80 %, 367 ; 1903 3 %, 405. — Communales 1906 3 %, 412. — Foncières 1909 3 %, 218. — Communales 1912 3 % lib., 207 50 ; 1912 3 % 23.50 n. v., 202. — Foncières 1913 3 1/2 % lib., 435 ; 1913 3 1/2 % 215 n. v., 412. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 % 1852-1855, 366 50 ; fus. anc. 3 %, 364 50 ; fus. nouv. 3 %, 360 50. — Cartonnerie et Imprimerie Saint-Charles 5 %, 450. — Centre Electrique, 145. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 370. — Méditerranéen 4 %, 410. — Forges et Chantiers de la Méditerranée 5 %, 476. — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 403. — Messageries Maritimes 3 1/2 %, 309. — Tramways 4 %, 402. — Transports Maritimes à Vapeur 4 % 1re série, 450.

## ETAT-CIVIL

*NAISSANCES du 15 avril.* — Richard Juliette, rue Jaubert, 1. — Sansonetti Joseph, rue Hoche, 63. — De Concilio Pierre, Saint-Marcel. — Rouden Marie-Louise, rue Lanthier, 27. — Jaina Hélène, avenue Capelette, 90. — Analfi Gaëtan, rue Sainte-Catherine, 30. — Bernard Lucienne, boulevard National, 157. — Tosser René, Grand'-Rue, 58. — Lucchini Pierre, rue de la Chaîne. — Micheli Fernande, rue du Village, 3. — Benedetto Charles, boulevard Féraud, 4. — Barthélemy Geneviève, rue Sylvabelle, 81. — Barlatier René, rue Nationale, 27. — David Marie, cours Gouffé, 62. — Féraud Jeanne, boulevard Strasbourg (caserne). — Julien Marius, Canet. — Jonette Paulette, rue Saint-François-de-Paule, 17. — Jaubert Gilberte, rue d'Oran, 12. — Izzi Félix, rue des Moulins, 1. — Agnan Louise, boulevard Velten, 17. — Abliri Pierre, La Pomme.

Total : 28 naissances, dont 7 illégitimes.

*DECES du 15 avril 1915.* — Barin Augustine, 40 ans, Saint-Tronc. — Pellegrino Giuseppe, 57 ans, rue Christophe-Colomb, 47. — Camughi Dominique, 43 ans, Eoures. — Roustand Marie, 87 ans, rue Pavé-d'Amour, 16. — Ferrier Alexis, 82 ans, rue Vincent, 45. — Revelle Dominique, 32 ans, place des Hommes, 5. — Audibert Lucienne, 6 ans, rue de Forbin, 57. — Pastorino Joséphine, 25 ans, rue Boscary, 35. — Decory Eugène-Michel, 53 ans, rue Pierre-Dupré, 41. — Giudicelli François, 20 mois, rue République, 53. — Garella Domenico, 66 ans, rue Lazarine, 8. — Tordo Marie, 70 ans, boulevard Romieu, 4. — Chauvet Germaine, 1 an, chemin Sainte-Marguerite, 12. — Meazzini Léopold, 20 mois, traverse de Gibbes. — Belletti Christian, 1 an, rue Neuve, 6. — Naud Annette, 60 ans, rue Bergère, 179. — Pons Marguerite, 87 ans, Sainte-Anne. — Brun Sophie, 65 ans, boulevard Perrier, 5. — Casanova Georges-Louis, 2 ans, rue Madeleine, 55. — Annibaldi Mélanie, 2 ans, rue Fontaine-Rouvière, 7. — Autard Pierre-Alexandre, 69 ans, rue Sainte, 61. — Castiglione Annonciade, 14 mois, rue Charlois-Cadet, 8. — Reynaud Jules, 14 ans, Saint-Henri. — Grimaldi Jeanne, 4 ans, rue des Muettes, 20. — Céline Marguerite, 10 mois, rue Hoche, 51. — Prato David, 17 ans, traverse de la Pintade, 1. — Massiera Joseph, 80 ans, Sainte-Marguerite. — Cambon Pierre, 64 ans, rue Guérin, 57. — Barthélemy Louis, 57 ans, rue de l'Eglise-Saint-Michel, 31.

Total : 35 décès, dont 10 enfants, plus 2 mort-nés.


**Inouï et Merveilleux**
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE


## Bulletin Financier

*Paris, 15 avril.* — C'est encore l'irrégularité qui a prévalu aujourd'hui. C'est ainsi que nos fonds nationaux n'ont pas tous la même tenue. Toutefois, un compartiment de la cote s'est montré très ferme, c'est celui des valeurs industrielles russes, qui ont profité des avis venus de Pétrograde. Notre 3 % perpétuel a encore un peu fléchi à 72.10 ; 3 1/2 amortissable freme à 91.50 ; Russe 89, 77.50 ; Extérieure Espagnole, 87.55 ; Banque de France, 4.600 ; Banque Paris, 949 et 940 ; Compagnie Algérienne, 985 et 989 ; Action Est, 810 et 815 ; Nord, 1395 ; Orléans, 1135 ; Suez, 4370 ; Thomson-Houston, 585 et 595 ; Nord de l'Espagne, 373 et 373 ; Briansk ordinaire, 355 et 352 ; Rio Tinto ordinaire, grosse coupure, 1585 et 1590 ; Sosnowice, 970 ; Naphte, 410 et 414. Sur le marché en banque, la Bakou passe à 1.495, la Toula à 1.195, Malizoff 550 ; de Beers ordinaire, 306 ; Cape Copper, 76 ; Spassky, 53.25 Tharsis, 160 ; Utah Copper, 355 ; Modderfontein B. 124.50 ; Rand Mines, 125.


**PILULES FOSTER** remède sans rival pour toutes les maladies des reins (vulg. rognons) et de la vessie, ainsi que pour leurs premiers symtômes, tels que les douleurs, la raideur et la faiblesse du dos, la rétention ou l'incontinence d'urine, les graviers urinaires, le mal de dos causé par un refroidissement, la congestion des reins et de la vessie, l'inflammation, etc., et les maladies résultantes, telles que le rhumatisme, l'hydropisie, les impuretés du sang, etc.
Toutes pharmacies, 3 fr. 50 ou franco H. Binac, pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris. Echantillon 1 fr. franco. (Marseille, pharmacie Anastay).

VERITABLE
**TISANE**
DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaize
CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90
Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

**MALADIES :** SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

**Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !**
Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.
Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.
Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco
Dépôt Général : Phie DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Phie du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

**AVIS** aux Propriétaires Forestiers
Sommes acheteurs pour charboniser petites et grandes forêts chêne blanc et vert. Ecr. à M. Palmieri, négociant, rue du Petit-Jésus, 7, Nice (A.-M.) ou à M. D. Cruet, 11, rue Emile-Duclaux, Toulon. On achète tous stocks charbons de bois aux adresses ci-dessus.

**SAGE-FEMME** Bassas-Caillol, 4, b. Madeleine Cons. t. les jours. Prend pens. Discr. Prix mod. Soins. cor.

**Mme YRAM** donne bons conseils, réuss. en t., 32 ans succès, tr. sérieux et honor. Pas confondre, rue d'Aubagne, 26, au 1er.

**CHARPENTIERS** et levageurs sont demandés chez Tibaud et Chanterel, rue Boscary, 44.

**MARIAGE. - ETRANGER** bien sous tous rapports, désire faire connaissance pour mariage avec jeune fille. Ecrire Mme Gay pour D., rue de la Madeleine, 47 A.

**AVIS** M. Albert Stauder, rue Sainte-Cécile, 50, ne répond pas des dettes de sa femme, Rose Ferran, qui n'habite plus avec lui.

**GARÇON** restaurateur-limonadier parl. tr. b. angl. cherche place. Charles Jullien, 14, rue Thubaneau.

**ECOULEMENTS** anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** PHARMACIE MEILHAN 8, allées de Meilhan, Marseille.

**ASTHME** la Poudre et les Cigarettes de l'abbé Leroy arrêtent instantanément les plus violents accès d'Asthme, d'Oppression ou d'Etouffement, Toux rebelle. Leur usage journalier procure une guérison certaine. 1 fr. 60 la boîte expédiée franco contre mandat adressé à Gastinel, pharmacien, 94, Rue de la République, 94, à Marseille.

**CHEVAUX** MM. Bourges frères avisent le public qu'ils viennent de recevoir un convoi de beaux chevaux percherons dans leurs écuries, rue de Forbin, 25. Téléphone 1-13.

**ON DEMANDE** ouvriers, demi-ouvriers et hommes de peine pour travail teinture et nettoyage. Etablissements Fraissinet, teinturerie-blanchisserie, St-Pierre.

**ON DEMANDE** à acheter bons camions à un ou deux chevaux. Faire offre par écrit Etablissements Fraissinet, teinturerie-blanchisserie, Marseille.

**TRICOTEUSES** mains et machines demandées pr confection chaussettes laine. S'adr. Mariaud, 11, rue des Convalescents.

**VIAGER** villas Corniche b. 4.000. Voir Ayroulet, 15, rue Longue-des-Capucins.

**OUVRIERS BUCHERONS** et manœuvres sont demandés par les « Papeteries Bergès à Lancey (Isère) », pour exploitation forêts.

**SAGE-FEMME** Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

**A LOUER** belle chambre et salle de bains avec gaz et électricité, avec ou sans pension, chez dame veuve, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2e étage.

**DAME** sérieuse, société agréable, connaissant la Côte d'Azur, accompagnerait malade ou famille. Ecr. Mme Férou, bd d'Athènes, 67, Marseille.



Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.


Feuilleton du *Petit Provençal* du 16 avril

— 83 —

# Soldats de France

QUATRIEME PARTIE

## LES FILLES DU GÉNÉRAL

C'était le facteur, en effet. Il remit une boîte, fit signer et partit.

Nicole, aux écoutes, entendait sans comprendre.

Cocogne disait à la punaise :

— Mon truc est le bon, tout de même. Pendant que les camaros se battent les flancs pour se procurer de la cocaïne dans des pharmacies louches et chez les marchands de produits chimiques, moi, j'en ai plus que je n'en veux... Je m'adresse à Zurich et dans le grand-duché de Bade... On envoie sans faire d'enquête... Tiens, cette boîte, elle m'arrive de Francfort-sur-le-Mein. Je varie, tu saisis ? Je ne m'adresse pas toujours au même, pour pas débiner le truc... J'y ai envoyé un mandat international et voilà la marchandise... Tout le monde peut en faire autant... J'en ai pour un mois et je vais gagner là-dessus cinq cent pour cent... chouette !...

Cocogne ne se recoucha pas et la Punaise se leva également.

Doucement elle poussa la porte de la cloison : de la lumière entra... Elle vit de grands yeux noirs qui la considéraient avec un peu d'apeurement.

— Bonjour, ma fille. Avez-vous bien dormi ? Oui ?... Allons, tant mieux !...

Cocogne avança la tête et Nicole aperçut l'homme pour la première fois ; il était de très petite taille, très maigre, flottant dans ses vêtements, assez pareil à un lapin vidé... Visage exsangue... yeux bridés... joues creuses de tuberculeux et lèvres gonflées de scrofuleux... toutes les misères, mais aussi tous les vices.

Toute la matinée s'écoula à préparer ce que Punaise appelait « l'appartement » de Nicole. On enleva le charbon, ratissa, balaya... On colla un papier de tenture sur la cloison... Et Cocogne revenait, vers onze heures, avec une couchette, des matelas, une armoire, tout ce qu'il fallait pour meubler ce cachot.

— On vous refuse rien, disait-il... on est du brave monde, quoique pauvre... La lumière manquera tout de même dans votre chez vous, mais je vous couperai une fenêtre dans la cloison... Et puis vous n'y serez que pour dormir, pas vrai ?... Ça sera toujours assez clair...

Le déjeuner fut copieux : les Cocogne ne se refusaient rien. Après le déjeuner Nicole dit :

— Madame, je ne veux pas vous être à charge... Je voudrais me mettre au travail...

Le soir, Punaise rentra. Elle avait trouvé de la besogne. Très répandue chez les filles de Montmartre, auxquelles elle servait d'intermédiaire, pour les louches commissions, elle rapportait des dentelles à raccommoder... Nicole s'occuperait toujours, en attendant... disait-elle.

— En attendant quoi, madame ?

Mais Punaise ne s'expliqua pas autrement. Seulement, elle convint des prix avec Nicole. La pauvre enfant était en réalité fort habile. Punaise le jugea tout de suite. Elle pouvait gagner ses six francs par jour. Mais, comme la vieille procurait le travail, elle retint deux francs, sans rien dire, en outre, Nicole payerait son loyer et sa nourriture... il fallait compter trente-cinq sous... pour la nourriture... elle compta vingt sous pour le logement... Restait vingt-cinq sous... Sur les vingt-cinq sous, Punaise retint vingt sous pour se rembourser des avances qu'elle était obligée de faire...

— Dam ! Vous comprenez, n'est-ce pas, mon enfant ?... Le fil de Malines coûte 7.200 francs le kilo... Bien sûr que je n'avais pas de quoi vous en payer un kilogramme d'avance, mais ça se détaille à l'écheveau de 50 grammes et l'écheveau de 50 grammes se paye 360 francs. J'ai donc avancé pour vous cette somme... Ça fait un trou dans le ménage... Même que, si vous pouviez, avec le petit argent qui vous reste ...

— Oui madame, c'est trop juste.

Nicole vida son sac. Il y avait quatre pièces d'or et de la monnaie d'argent. La vieille prit les quatre louis, deux pièces de cinq francs et laissa quelques sous.

— C'est bien assez, dit-elle !... Nicole travaillait, ne demandait pas à sortir... Sortir, c'était retrouver des dangers... Elle avait si grande épouvante de tout !...

— Un ange, cette petite ! disait la Punaise.

Une chose cependant étonnait Nicole. La vieille avait prétendu qu'elle travaillait et gagnait ses huits francs par jour. Or, elle ne faisait œuvre de ses dix doigts. Une fois, elle hasarda une question timide, à quoi Punaise répondit :

— Oui... c'est vrai... il y a du chômage à l'atelier...

Ces jours-là furent tranquilles. Nicole les vécut dans une sorte d'assoupissement. Oui, c'était de braves gens et qui prenaient intérêt à sa situation... La preuve !...

— Nous ne voulons pas savoir qui vous êtes et d'où vous venez, petite, fit un soir Cocogne, d'un ton grave. Nous sommes discrets et jamais nous ne vous interrogerons là-dessus. Toutefois, nous faisons des réflexions... Sûrement, vous vous cachez... Vous avez vos raisons et elles ne nous regardent pas... nous ne vous demanderons pas votre nom, parce qu'il est probable que vous ne tenez pas à ce qu'il soit connu ...

Nicole secoua la tête, prise d'un frisson de peur.

— C'est votre affaire... Alors, un nom, si vous voulez, on vous en cherchera un ?...

— Oui. N'importe lequel... pourvu que ce ne soit ni Françoise ni Madeleine...

Et sa jolie tête, toute pâle, s'inclina brusquement sur sa poitrine...

A quelque temps de là, Punaise revint sur cette question :

— Vous vous appellerez Jacqueline... C'est un joli nom, pas commun... et comme nom de famille, on vous a trouvé celui de Lagasse... Jacqueline Lagasse... Ça vous va-t-il ?

— Tous les noms me sont indifférents, madame, sauf ceux que j'ai dits...

— Un ange ! Oui, un ange du bon Dieu ! répétait la vieille... Comme elle est triste !... Et comme je voudrais voir sourire ces jolies lèvres... et ces beaux yeux !

Nicole fut gênée...

Parmi les « brumes » qui obscurcissaient son cerveau, une crainte passa... et se dissipa...

Elle vivait, presque toute la journée seule, à partir de l'après midi surtout... Elle se laissait aller, impuissante épave, à cette vie nouvelle... mais elle n'était jamais si heureuse que lorsque les deux Cocogne l'abandonnaient...

Alors, quittant pour un instant son travail, elle rêvait.

Souvent, sous l'afflux des souvenirs, toujours les mêmes et fixés sur le même deuil, elle ramassait un journal, apporté par le marchand de coco et jeté dans un coin.

Elle allait tout de suite aux nouvelles qui intéressaient l'aviation... et c'était autour de ces nouvelles qu'elle ressassait les mêmes imaginations... Ce qu'elle avait fait par hasard se renouvela... Des choses l'attirèrent bientôt, retinrent son attention, la passionnèrent. Quand Cocogne n'apportait point de journaux, elle en achetait... C'est qu'elle retrouvait parfois, ça et là, le souvenir de Robert Villedieu, qui n'était pas oublié... Nul aviateur, encore, n'avait, non point surpassé, mais égalé celui-là... Le nom de Villedieu, si tragiquement disparu, était prononcé... et il se passait, depuis quelques semaines, en Europe des choses étranges.

La mort d'un aviateur n'abat jamais le courage ni la témérité des autres.

Villedieu, englouti dans l'Océan, parut déchaîner dans tous les aérodromes de France une émulation extraordinaire... Tous voulurent faire aussi bien, tous voulurent faire mieux... Les records détenus par le mari de Nicole furent battus les uns après les autres... Et c'est alors que se passèrent les choses qui tout d'abord stupéfièrent, puis enthousiasmèrent le monde.

Villedieu battu, d'autres records s'accumulèrent... Un de nos officiers accusa la hauteur fantastique de 6.800 mètres... Ce fut un beau tapage. Mais voici que, huit jours après, on apprenait que ce record n'existait plus chez nous... Un Suédois, Paterson, dont le nom se révélait ainsi tout à coup, montait à 7.400... Et ce ne fut que le début d'une lutte gigantesque, à travers le monde comme à travers les airs, entre Péterson et nos aviateurs...

A Villacoublay, deux départs, pour reprendre le record, échouèrent et ne dépassèrent pas 7.100 mètres et 7.180 mètres.

Comme pour répondre à cette tentative, dans un coup d'ironie prodigieuse, six jours après la nouvelle parvenait que Peterson avait battu son propre record et atteint la hauteur fantastique de 8.000 mètres... En même temps, il faisait dire qu'il comptait prochainement dépasser les hauteurs des cimes les plus élevées du globe, celle de Kintchindjienga dans l'Himalaya (8.581 mètres) et celle de Garisankar (8.839 m.).

Peterson fut célèbre et le monde eut les yeux fixés sur lui....

Les aviateurs français étaient vaincus... Ils n'avaient connu parmi eux qu'un homme capable de rivaliser avec cet inconnu et peut-être de le battre...

Cet homme, c'était Villedieu — Villedieu était mort...

Tout à coup, l'un des nôtres part d'Issy-les-Moulineaux, sans crier gare. Il a dit simplement qu'il irait dans la journée à Berlin où il déjeunerait, puis à Varsovie et de là à Saint-Pétersbourg... Et l'exploit était accompli... Et l'aviateur doubla sa course par le retour qu'il exécuta avec les escales prévues... C'était un fait unique et l'émotion fut énorme... on s'en souvient...

JULES MARY.

*(La suite à demain.)*

# Annonces Economiques "Classées"


### DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

MONSIEUR au courant exportation et toutes affaires maritimes, connaissant parfait. comptab., correspond. et langues angl. ital. esp. et russe dem. emploi. Excel. référ. Moizet, 10, avenue Marius-Cheysson, à Saint-Barnabé, Marseille.

MONSIEUR 24 ans, présentant bien, demande emploi vendeur, a travaillé dans grande maison confection, placier au besoin ou encaissement, bonnes références. Ecrire à M. Russo, rue d'Alger, 69, Marseille.

HOMME 36 ans, non mobilisable, sachant conduire et soigner chevaux, demande place, ferait livraison, sérieuses références. Ecrire Martin, rue Guérin, 57.

EMPLOYE disposant 2 heures par jour demande correspondance, comptabilité. Ecr. Meyer, p. r. Colbert.

ON DEMANDE ménage retraité garde entretien, propriété, logement, petit trait, lég. sérieuses références. S'adresser concierge, 29, boulevard d'Athènes.

JEUNE VEUVE demande emploi papeterie, bibliot. ou pâtisserie. Marini, 6, rue du Chapitre.

CHAUFFEUR-MECANICIEN demande place p. camion ou tourisme. Ecr. Di Rocco Paul, 4, rue du Panorama.

### OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE pour atelier confection d'hommes ouvrières p. paquets ayant déjà travaillé dans même métier et ouvrières p. vareuses et pantalons coutil travail à domicile, 62, rue de la Joliette.

ON DEMANDE à l'Equipement militaire, 24, rue Charras, des ouvriers monteurs pour la machine Consolidated.

DEMI-OUVRIER pour divers travaux de blanchiment, demandés. S'adresser Quercy, 32, rue du Progrès.

OUVRIERES lingères et demi-couturières pour l'atelier, demandées rue d'Aubagne, 47, au 3e.

JEUNE HOMME ayant une certaine instruction est demandé pour travail de bureau, références exigées. S'adr. bureau Enregistrement, 120, rue Sylvabelle.

BONNE à tout faire avec renseignements, demandée, 12, rue Puget, rez-de-chaussée.

JEUNE HOMME 13 à 15 ans pour courses, présenté par parents, demandé, chapellerie Tassy, 26, allées de Meilhan.

BONNE couturière sachant faire la lingerie, demandée, très pressé, rue Saint-Laurent, 9, au 2e étage, Mlle Agostini.

APPRENTIE piqueuse de bottines, demandée, rue des Treize-Escaliers, 9, au 1er.

JEUNE HOMME, 14 à 15 ans, demandé, chapellerie, 2, Grand'Rue.

OUVRIERS au cloué pour enfant, fillette et femme, demandés, à la manufacture de chaussures Mathieu, 21, boul. de la Liberté.

OUVRIERS cordonniers bien payés, demandés, 16, rue Gilibert.

JEUNE FILLE de 14 à 16 ans, demandée. S'adr. rue Vacon, 17, mag. dentelles.

PIQUEUSE avec machine et apprenties, demandées, rue Thiars, 42, 2e.

PIQUEUSES avec machines pour ceinturons toile et j. gens 12 à 14 ans, demandés, Equipement militaire, 252, boul. Baille.

OUVRIERES avec machine, travail bien payé et bonnes finisseuses couture main, demandées, Mme Costa, 15, rue Blidah.

JEUNE FILLE pour bureau parlant anglais, demandée. S'adr. rue de la République, 82, Ville de Bordeaux.

JEUNE BONNE 15 ans environ, présentée par parents, demandée. Lacroix, r. Ferrari, 35.

JEUNE GARÇON présenté par parents pour travail bureau, demandé, rue Sainte, 5, 1er.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : cordonnier pour réparation ; ouvrier de triturateur de ciment ayant déjà travaillé dans une fabrique de ciment ou dans un four à chaux ; apprenti dégrossi serrurier ; un ouvrier artilleur métallurgiste ; un garçon de bar capable et demi-garçon de bar ; apprenti carrossier de 14 ans ; ouvriers scieurs à la mécanique en travers ; un jeune employé de bureau de 15 à 16 ans, jolie écriture, présenté par ses parents ; un chauffeur d'auto, valet de chambre, ayant déjà travaillé dans une maison bourgeoise avec certificats ; apprenti coiffeur dégrossi ; ouvrier bourellier ; demi-ouvrier serrurier ; ouvrier plombier ferblantier et demi-ouvrier ; un jeune homme de 16 à 17 ans pour fabriquer une sorte de matelas bien vite appris, présentant bien ; apprenti dégrossi cycliste ; apprenti plombier débutant ; bonne d'enfants pour l'Amérique ; ouvrières pour sacs à papiers, travail à emporter ; jeunes filles travail facile ; demi-ouvrière, apprentie tailleuses ; apprentie modiste ; demi-ouvrière repasseuse ; institutrice pour chez les patrons. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

### LEÇONS

COMPTABILITE, STENO, DACTYLO, ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1900, 6, r. des Feuillants. Placement grat.

### PENSIONS DE FAMILLE

PENSION DE VIEILLARDS, château Doumergue, au Redon.

### LOCATIONS

MENAGE sans enfant cherche appartement trois pièces dans maison tranquille. Ecrire Mme Lieutaud, 20, marché des Capucins.

A LOUER : Bel appartement meublé de 7 pièces : chambres à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, chambres de bonnes, au 2e étage vue sur la rade, 4, quai de la Joliette.

MAISON à louer 5 pièces claires, eau, lieux, gaz, cour, lavoir, petit jardin, chemin de la Batterie, 2, prix 450 francs. S'adresser rue Sainte-Philomène, 20, au 3e.

CHAMBRE meublée p. Mons. à louer dans mais. sér. 14, place Bourse, 4e.

BELLES chambres meublées à louer 40, boulevard du Jardin-Zoologique, au 1er.

A LOUER : joli appartement meublé, 3 pièces, cour, eau et gaz ; grande chambre et cuisine meublées. 46, rue Fortia.

GRANDE et jolie chambre meublée, indépendante, cabinet de toilette, penderie, électricité, à louer, 57, rue Saint-Jacques.

ON DEMANDE à louer villas 3 pièces avec jardin, quartier Endoume, plateau Bompard, Roucas-Blanc. Faire offre Pujol, rue Saint-Cannat, 15.

ON DEMANDE appartement 3 pièces centre. Ecrire Bartoli, rue Crudère, 2.

### FONDS DE COMMERCE

BAR à vendre cause départ classe 1917, rue de la Guirlande, 9, s'y adresser.

BONNE OCCASION 1er étage meublé à vendre. S'adr. 46, rue de la Darse, bar.

JE DEMANDE gérance j'ai petit cautionnement bar ou autres. Paul, 42, rue des Petites-Maries.

EPICERIE bien située, recette 120 f., excellente clientèle, pas de crédit, facilités. Cauvin, poste restante, boulevard Blancarde, Marseille.

### OCCASIONS

ACHAT haut prix chiffons, matelas, linge, cordages, métaux, caoutchouc, rognures drap, outils, 41, rue Hoche.

VOITURETTE-TORPEDO 8 HP 4 cyl. état neuf, à vendre, 18, rue Sainte-Eugénie.

AUTOMOBILE Renault 20 H 1910, carrosserie limousine, parfait état. Pr. 5.600 avec accessoires. Ecrire Buès, bar Suzanne, cours Mirabeau, Aix.

BONNE BICYCLETTE à vendre. S'adr. M. Perissi, boulevard Guigou, 31.

A VENDRE riche chambre 2 port. noy. ciré neuve, sacr. 300 fr., salle à mang. tous prix, rue d'Endoume, 177.

MACHINE à bras pour cordonnier, état neuf, à vendre, pr. 45 fr. S'adr. rue Ste-Cécile, 8.

### PERDUS ET TROUVES

PERDU environs rue de la Darse, deux titres provisoires de la Défense nationale. Les rapporter contre récompense, Ganssen, 57, rue Saint-Jacques.

### MARIAGES

VEUVE, 47 a., désire union avec un bon ouvrier. Ecr. Mme Richaud, p. r. Capucines.

Mr 50 a. bien, bonne situation, épouserait ouv., employée. Ch. Lidon, poste restante.

### AVIS DIVERS

AUTOMOBILE

AUTOMOBILISTES spécialité éclairages électriques. Villa Anetto, 337, chemin vicinal de Mazargues.

BRIQUETS

REPARATION et achat de vieux briquets, lampes de poche. V. Toche, 26, rue Longue-des-Capucins.

AVENIR DÉVOILÉ

Mme MARIA prédit l'avenir, mais hon., reçoit t. l. j. même le dimanche, prix modéré, r. Bossuet, 1, face 95 de la rue des Princes.

Mme ANGEVIN, cartomancie, travail honnête et précis, de 9 h. à 7 h. soir, 1 fr. dames, 2 fr. hommes, tous les jours et dimanche, 1, rue de la Loi, boul. Baille, angle pharmacie.

COUTURIERES

Mme STEPHANI, 73, rue Sainte, au 1er. Cost. tailleur, robes, blouses, prix mod.

BONNE couturière des grandes maisons de Paris ferait travaux de couture à prix modérés, 7, rue Bel-Air.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « La Parasicide ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

PRODUITS ALIMENTAIRES

VELAUX : 30 kilomètres Marseille, 3 kilomètres Rognac. Vin rouge, 18 fr. l'hecto pris en cave, droits en plus, fûts de l'acheteur, paiement comptant. S'adresser Hugues, régisseur, Le Plan, Velaux (B.-du-R.).

DIVERS

TRETS. — M. Célestin Bourrelly a vendu un hangar-scierie à personne désignée dans l'acte.

MACHINE A COUDRE, atelier spécial de réparation, vente et achat de tous systèmes. L. Chaffron, 5, place des Carmes.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 20 AVRIL.